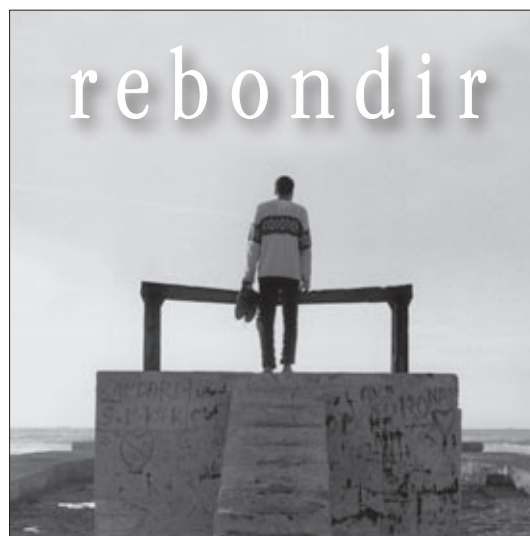


Annexes

de la 3^e partie



Avertissement pour l'impression des annexes :
Ce fichier .pdf peut être imprimé à la demande,
avec adaptation du format des originaux
aux marges de l'imprimante,
en noir et blanc ou couleur,
en recto seul ou en recto verso
selon paramétrage par l'utilisateur.

Jésus apaise une tempête

³⁵ Le soir de ce même jour, il leur dit :

– Passons sur l'autre rive.

³⁶ Après avoir renvoyé la foule, ils l'emmènent comme il était, dans le bateau. Il y avait aussi d'autres bateaux avec lui.

³⁷ Survient une forte bourrasque : les vagues se jetaient dans le bateau, déjà il se remplissait. ³⁸ Lui dormait à la poupe sur le coussin. Ils le réveillent et lui disent : -Maître, nous sommes perdus et tu ne t'en soucies pas ?

³⁹ Réveillé, il rabroua le vent et dit à la mer : Silence, tais-toi !

Le vent tomba et un grand calme se fit.

⁴⁰ Puis il leur dit : Pourquoi êtes-vous peureux ? N'avez-vous pas encore de foi ?

⁴¹ Ils furent saisis d'une grande crainte ; ils se disaient les uns aux autres : Qui est-il donc, celui-ci, que même le vent et la mer lui obéissent ? ■

Traduction Nouvelle Bible Segond

Jésus apaise une tempête

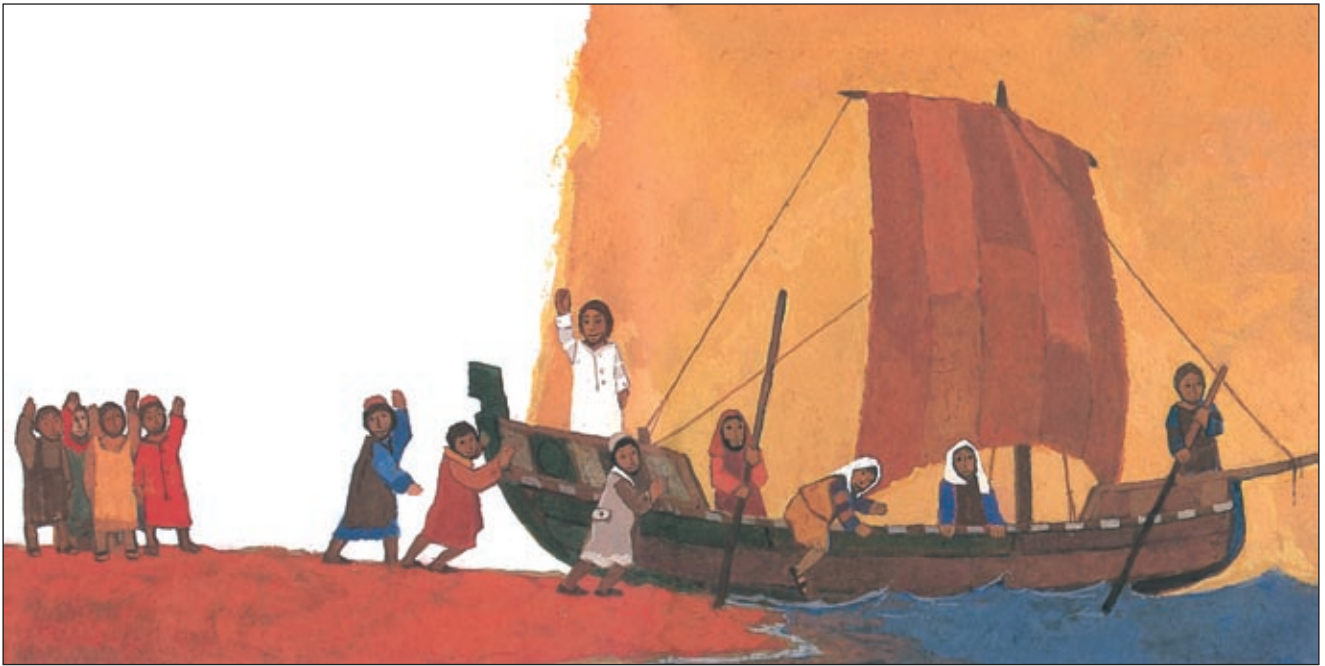
³⁵ Le soir de ce jour-là, Jésus dit à ses disciples : « Allons de l'autre côté du lac ! »

³⁶ Ils quittent la foule, et les disciples font partir la barque où Jésus se trouve. Il y a d'autres barques à côté d'eux. ³⁷ Un vent très violent se met à souffler. Les vagues se jettent sur la barque, et beaucoup d'eau entre déjà dans la barque. ³⁸ Jésus est à l'arrière, il dort, la tête sur un coussin. Ses disciples le réveillent et lui disent : « Maître, nous allons mourir ! Cela ne te fait rien ? »

³⁹ Jésus se réveille. Il menace le vent et dit au lac : « Silence ! Calme-toi ! » Alors le vent s'arrête à souffler, et tout devient très calme.

⁴⁰ Jésus dit à ses disciples : « Pourquoi est-ce que vous avez peur ? Vous n'avez donc pas encore de foi ? » ⁴¹ Mais les disciples sont effrayés et ils se disent entre eux : « Qui donc est cet homme ? Même le vent et l'eau lui obéissent ! » ■

Traduction Parole de vie











Illustrations par Kees de Kort
(Meine Bilderbibel, Deutsche Bibelgesellschaft Stuttgart)

Le voilier

Fabrication d'un bateau en pince à linge avec lequel chacun mimera le récit en choisissant son personnage.

Matériel :

- Pinces à linge en bois
- Cure-dents
- Bouts de tissu (8cm_)
- Colle liquide
- Ciseaux
- Crayon
- Règle

Montage :

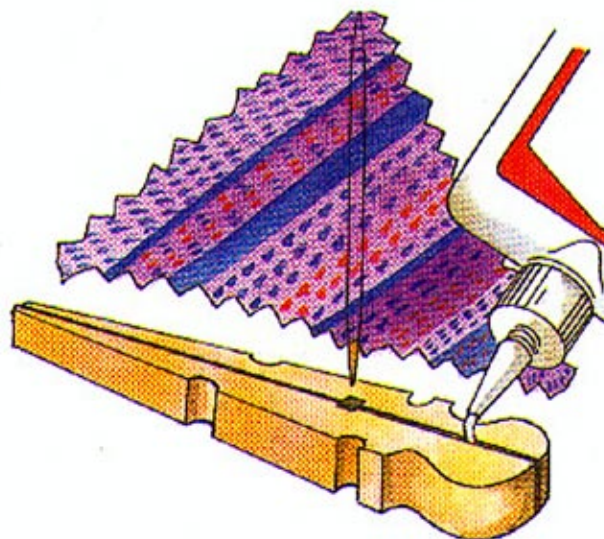
Séparer les deux parties des pinces à linge en enlevant la partie métallique.

Dessiner un carré de 8 cm sur un bout de tissu et le découper. Plier le tissu en diagonale et le découper en deux, pour obtenir deux triangles égaux.

Coller les deux triangles en tissu sur le cure-dent (si le tissu est trop souple, on peut le renforcer en intercalant du carton).

Coller les deux parties de la pince à linge ensemble en introduisant le cure-dent dans le petit trou du milieu.

Si l'on veut faire un mobile de bateaux, suspendre le bateau à un fil à la pointe supérieure de la voile. ■





Qui donc est-il ?

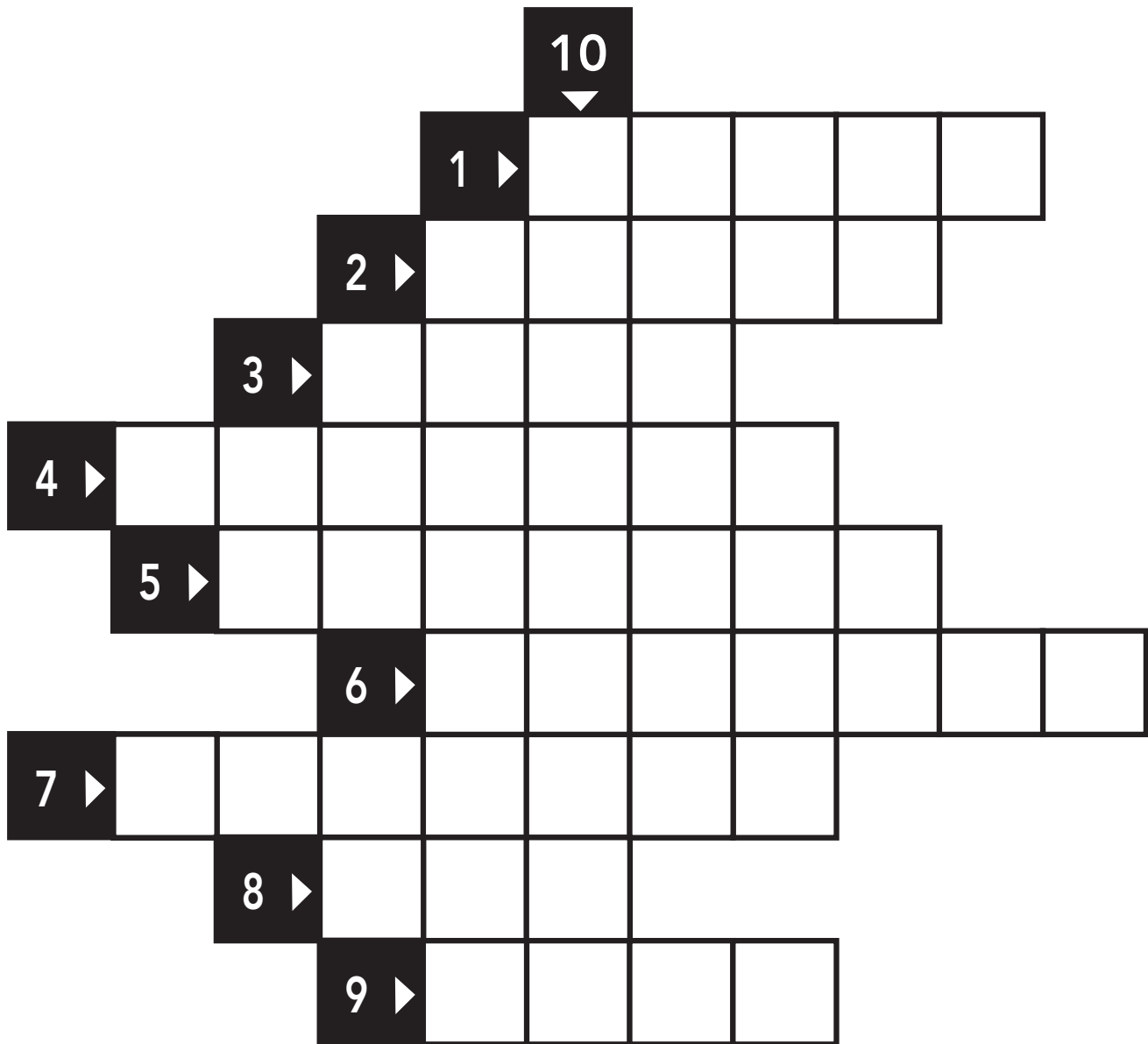


Canon à 4 voix



© Paroles : Anne-Laure Danet
Mélodie traditionnelle

Mots fléchés

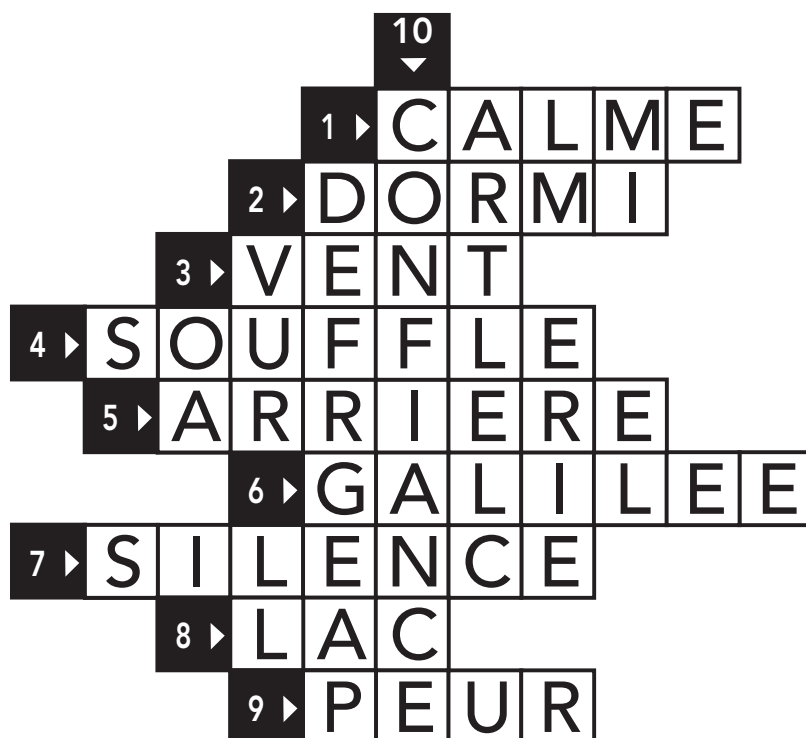


- 1 Quand la tempête est finie, c'est....
- 2 Après la journée fatigante avec la foule, Jésus a
- 3 Se lève sur le lac
- 4 Autre mot pour « brise », « vent »
- 5 La place que Jésus occupe dans le bateau
- 6 Là où l'histoire se déroule Marc 4,1
- 7 Jésus le dit au lac
- 8 La barque le traverse
- 9 Ce que les disciples éprouvent

Une fois la grille remplie, apparaîtra en 10 un mot-clé de cette histoire.

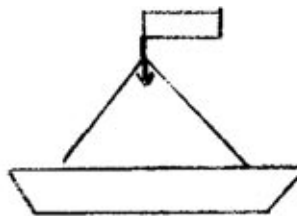
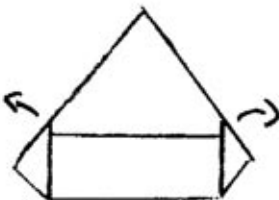
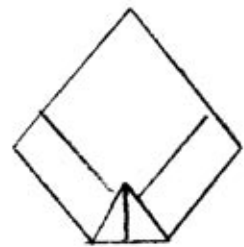
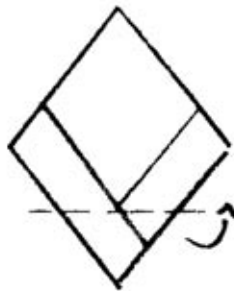
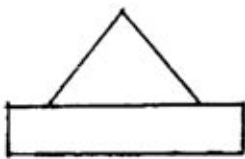
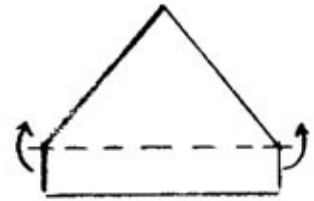
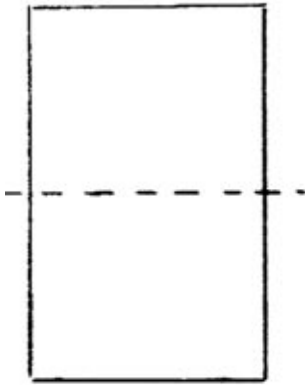
Mots fléchés

solution



Construction d'une maquette

pliage de la barque





Notre barque est en danger



1. No - tre barque est en dan - ger ;
 2. No - tre vie est en dan - ger ;
 3. Notre E - glise est en dan - ger ;
 4. No - tre monde est en dan - ger,

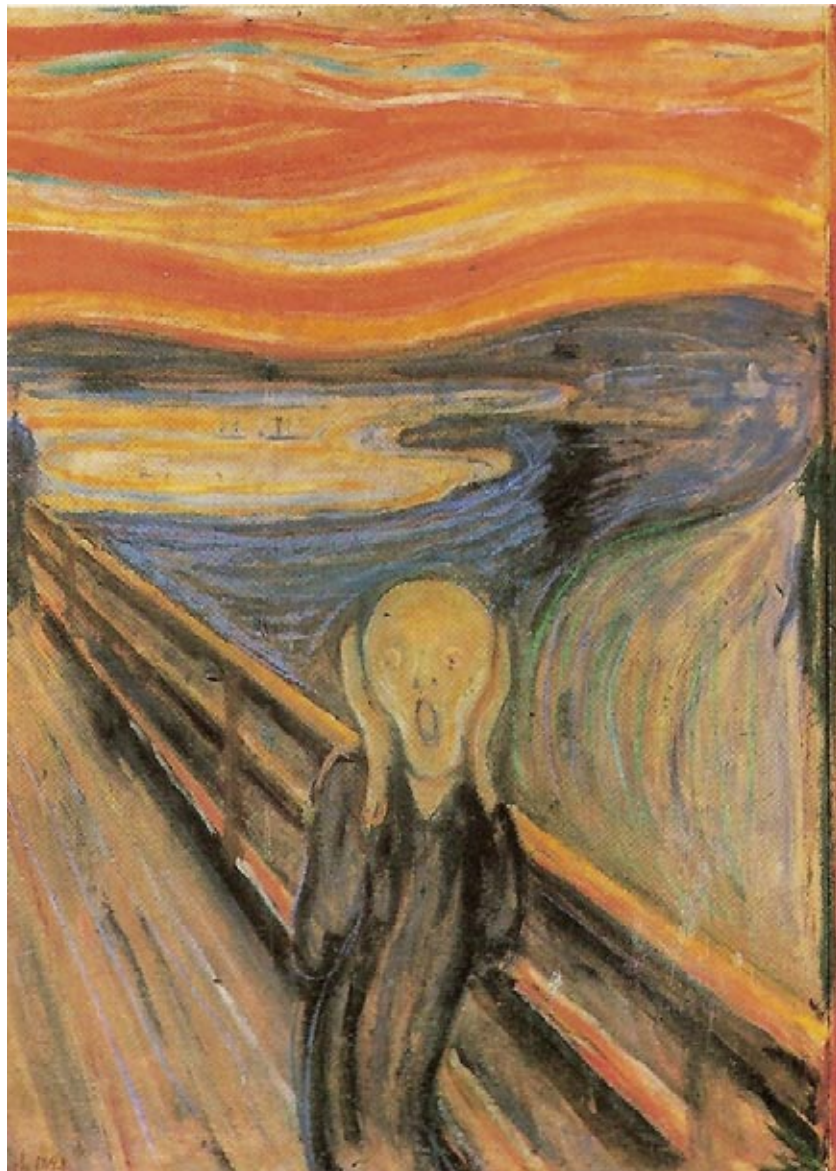
1. Prends, Sei - gneur, la barre en main !
 2. Dans le mal et dans la mort
 3. Dans ta main tu tiens sa vie,
 4. Dans sa force et dans sa peur,

1. A toi sont nos len - de - mains
 2. Ton a - mour est le plus fort,
 3. C'est toi seul qui nous u - nis.
 4. Mais tu res - tes le veil - leur :

1. Et vers le port, tu viens nous di - ri - ger.
 2. Seul ton a - mour, Sei - gneur, ne peut chan - ger.
 3. O Jé - sus - Christ, sois no - tre seul ber - ger !
 4. Toi seul, Sei - gneur, tu peux nous pro - té - ger.

Texte : d'ap. Daniel Meylan 1930, rév. 1977 et 1999
 Mélodie : Ulrich Zwingli 1529 *Herr, nun selbst den Wagen halt*
 Harmonisation : Psalms et Cantiques 1976

Le cri



Le cri

Notes pour aider à la lecture du tableau de Munch

1893

Munch a noté le moment de l'origine de l'émotion de ce tableau vécu probablement à Nordstrand en Norvège:

«Je longuais le chemin avec deux amis - c'est alors que le soleil se coucha - le ciel devint tout à coup rouge couleur de sang - je m'arrêtai, m'adossai épuisé à mort contre une barrière - le fjord d'un noir bleuté et la ville étaient inondés de sang et ravagés par des langues de feu - mes amis poursuivirent leur chemin, tandis que je tremblais encore d'angoisse – et je sentis que la nature était traversée par un long cri infini».

Munch a fait une cinquantaine de versions de ce tableau.

- Quelle impression se dégage du tableau ? Inévitablement on répond qu'on se sent mal, qu'il y a un malaise ...
- Pourquoi ?
- Quels sont les éléments qui contribuent à ce malaise ?
 - De quelle couleur est le ciel ?
 - De quelle forme sont les nuages ? spirales = malaise (c.f. Van Gogh et l'église peinte en 1892, = signes de folie)
 - Combien de personnages ?
 - Posture du perso de face ? par rapport au spectateur : il nous regarde donc on se sent concerné
- Le lieu ?
- Quelle ligne suit le tableau ? une diagonale = dynamisme et mouvement
- Quel genre de lignes se croisent ? = oblique et spirale = contradiction = autre raison du malaise

Réfléchir à ...

la peur

La peur est un avertisseur devant le danger. Dans les cas d'urgence elle accélère les réactions salutaires. Celui qui n'a peur de rien a toutes les chances d'être victime de toute sorte d'accidents. Etre inconscient du danger est une faiblesse.

Dans ce sens, même quand on est saisi par une peur qui n'est pas en rapport avec un danger immédiat, il ne faut pas avoir honte d'avoir peur. Le vrai courage ne cache pas ou ne masque pas la peur, il la dépasse ou il la dompte.

Ce qui est ennuyeux c'est d'être dominé par la peur, qui alors envahit toute la personne et empêche toute réaction et parfois toute réflexion.

...et aux antidotes de la peur :

Dans la mesure où, bien souvent, la peur paralyse le corps et plus souvent le cerveau, il faut trouver les moyens de la surmonter.

Cela peut se faire par la réflexion, le raisonnement. C'est souvent bien utile. C'est rarement suffisant. La raison elle-même peut être paralysée par la peur. Le seul moyen alors de dépasser les peurs dangereuses, c'est la confiance, confiance en celui à qui on parle de sa peur. C'est à cette confiance vis-à-vis de lui-même que Dieu appelle par Jésus-Christ. C'est à une confiance aussi en une personne dont la force d'amour surpasse l'inconnu, la mort.

Pour aller plus loin, consulter « « Docados : Pourquoi avoir peur », SED, p 41 (Editions Olivétan).

Jeu d'échos

Relevons d'abord les liens établis entre ce petit récit et l'ensemble de l'évangile de Marc :

- avant de vivre cette tempête, les disciples ont été témoins de guérisons, de miracles, ils ont été enseignés et invités à la confiance : «Qu'il dorme ou qu'il soit réveillé, la nuit et le jour, la semence germe et grandit, il ne sait comment.» (Mc 4, 27). Cette traversée nocturne avec Jésus endormi donne aux disciples l'occasion de vivre la nuit et le sommeil du maître comme un temps de confiance. Mais le récit qu'en fait Marc montre que celle-ci est difficile à vivre, que cette foi n'est « pas encore » possible.

- l'indication « le soir venu » entre en résonance forte avec le récit de la Passion (Mc 14 et suivants), temps de trahison, de reniement, d'abandon, de fuite pour les disciples. Dans notre récit, «le soir venu», Jésus dort mais n'abandonne pas les siens ; là, «le soir venu», les disciples tombent dans le sommeil et abandonnent le maître. Ici, Jésus invite à la confiance ; là, les disciples fuient. Dans la barque, le sommeil est compris par les disciples comme abandon ; au pied de la croix, la mort est comprise par les disciples comme un échec. Dans la barque, le réveil et le miracle sur la tempête ne font pas naître la foi mais l'incompréhension et une grande crainte ; de même la résurrection ne suscitera ni joie ni foi mais crainte et fuite (Mc 16,8).

- dans ce jeu d'échos, le trait factuel du sommeil de Jésus «le soir venu» s'enrichit et devient métaphore de sa mort. Le sommeil suivi d'un réveil dans la barque anticipe, dans le fil narratif, la mort sur la croix suivie de la résurrection (en grec, le même terme dit le réveil et la résurrection). Le lecteur est invité à lire la mort et la résurrection de Jésus à la lumière du récit du sommeil et du réveil de Jésus dans la barque. La barque et la croix sont construites par le narrateur comme des lieux de la présence/absence de Jésus où expérimenter la confiance ainsi que la capacité à traverser la tempête.

(Sophie Schlumberger, Service Biblique FPF, 2005)

Barque	Passion	Disciples
Veillée des disciples	sommeil des disciples	peur et fuite
Sommeil de Jésus	mort de Jésus	sentiment d'abandon
Réveil de Jésus et Miracle	Résurrection de Jésus	crainte



Prière

Au bout de la nuit

Les disciples sont sur une barque, et ils rament,
Ils rament contre les vents qui sont contraires.
Toute la nuit, ils ont ramé,
Au petit matin, ils sont épuisés.
C'est alors que Jésus s'avance vers eux et leur dit :
Confiance, c'est moi, n'ayez pas peur.

Il peut arriver à notre foi d'être fatiguée. A trop ramer contre les vents contraires, nous pouvons croire que la nuit ne finira jamais.

Dans ces moments de lassitude, nous avons besoin de reprendre souffle, de nous ressourcer dans la confiance, de nous réinscrire dans l'espérance.

Amen

(A. Nous « La Galette et la Cruche » T3, Ed. Réveil Publications).

David et Goliath

David dit à Saül :
³² – Majesté, personne ne doit perdre courage à cause de ce Philistin. J'irai, moi, me battre avec lui.

³³ – Non, répondit Saul, tu ne peux pas aller le combattre. Tu n'es qu'un jeune enfant, alors qu'il est soldat depuis sa jeunesse.

³⁴ – Majesté, reprit David, quand je garde les moutons de mon père, si un lion ou un ours vient et emporte un mouton du troupeau, ³⁵ je le poursuis, je le frappe et j'arrache la victime de sa gueule. S'il se dresse contre moi, je le saisis à la gorge et je le frappe à mort. ³⁶ C'est ainsi que j'ai tué des lions et des ours. Eh bien, je ferai subir le même sort à ce Philistin païen, puisqu'il a insulté l'armée du Dieu vivant. ³⁷ Le Seigneur qui m'a protégé des griffes du lion et de l'ours saura aussi me protéger des attaques de ce Philistin.

– Vas-y donc, répondit Saül, et que le Seigneur soit avec toi.

³⁸ Saül prêta son équipement militaire à David : il lui mit son casque de bronze sur la tête et le revêtit de sa cuirasse. ³⁹ David fixa encore l'épée de Saül par-dessus la cuirasse, puis il essaya d'avancer, mais il en fut incapable, car il n'était pas entraîné. Alors il déclara qu'il ne pouvait pas marcher avec cet équipement, par manque d'habitude, et il s'en débarrassa. ⁴⁰ Il prit son bâton et alla choisir cinq pierres bien lisses au bord du torrent ; il les mit dans son sac de berger, puis, la fronde à la main, il se dirigea vers Goliath.

⁴¹ De son côté, Goliath, précédé de son porteur de bouclier, s'approchait de plus en plus de David. ⁴² Il examina David et n'eut que mépris pour lui, car David, jeune encore, avait le teint clair et une jolie figure.

⁴³ Goliath lui cria :

– Me prends-tu pour un chien, toi, qui viens contre moi avec des bâtons ? Maudis sois-tu, par tous les dieux des Philistins ! ⁴⁴ Viens ici, que je donne ta chair en nourriture aux oiseaux et aux bêtes sauvages.

⁴⁵ – Toi, répondit David, tu viens contre moi avec une épée, un javelot et une lance ; moi je viens armé du nom du Seigneur, le Dieu des troupes d'Israël, que tu as insulté.

⁴⁶ Aujourd'hui même, le Seigneur te livrera en mon pouvoir ; je vais te tuer et te couper la tête. Aujourd'hui même, je donnerai les cadavres des soldats philistins en nourriture aux oiseaux et aux bêtes sauvages. Alors tous les peuples sauront qu'Israël a un Dieu, ⁴⁷ et toute la communauté d'Israël saura que le Seigneur n'a pas besoin d'épée ni de javelot pour donner la victoire. Il est le maître de cette guerre et il va vous livrer en notre pouvoir.

⁴⁸ Goliath se remit à marcher en direction de David. Celui-ci courut rapidement à la rencontre du Philistin, ⁴⁹ prit une pierre dans son sac, la lança avec sa fronde et l'atteignit en plein front. La pierre s'y enfonça et l'homme s'écroula, la face contre terre.

⁵⁰ Ainsi David triompha de Goliath et le tua, sans épée, grâce à sa fronde et une pierre. ■

Traduction français courant

David devant le roi-
Saül :

Celui-ci dit au roi :

« Personne ne doit se décourager à cause de ce Philistin. Moi, j'irai me battre contre lui. » Saul lui répond : « Non, tu ne peux pas aller te battre contre lui. Toi, tu n'es qu'un jeune garçon, et lui, c'est un soldat depuis sa jeunesse. » Alors David dit : « Quand je garde les moutons de mon père, si un lion ou un autre animal sauvage vient et prend un mouton du troupeau je cours derrière lui. Je le frappe et j'arrache le mouton de sa gueule. Et s'il vient contre moi, je le saisis à la gorge et je le tue. Voilà comment je fais pour tuer les lions et les autres animaux sauvages. Je vais faire la même chose à ce Philistin non circoncis qui a insulté l'armée du Dieu vivant. Le Seigneur me protège des animaux sauvages. Il va aussi me protéger des attaques de ce Philistin. » Alors Saül dit à David : « Pars donc, et que le Seigneur soit avec toi ! » Saül donne à David son équipement de guerre. Il lui met son casque de bronze sur la tête et il l'habille de sa cuirasse. David met encore l'épée de Saül par-dessus la cuirasse. Il essaie d'avancer, mais il n'y arrive pas. En effet, il n'est pas habitué à cet équipement. Alors il dit à Saül : « Avec tout cela, je ne peux pas marcher, je n'ai pas l'habitude. » Et il enlève l'équipement de Saül. David prend son bâton et il va choisir cinq pierres bien lisses au bord du torrent. Il les met dans son sac de berger. Il prend sa fronde dans sa main et s'avance vers Goliath. Goliath s'approche petit à petit de David. L'homme qui porte son bouclier

David et Goliath

marche devant lui. Goliath regarde David. Quand il le voit, il le juge comme un petit rien-du-tout. En effet, David est encore jeune. Il a le teint clair

et un beau visage. Alors Goliath crie

à David : « Tu viens contre moi avec un

bâton ! Tu me prends donc pour un chien ! » Et il lance à David les malédictions de la part des dieux philistins. Il crie encore : « Viens ici ! Je vais donner ton corps à manger aux oiseaux et aux animaux sauvages ! » David lui dit : « Toi, tu viens contre moi avec une épée, une lance et une autre arme. Et moi, je viens contre toi au nom du seigneur de l'univers, le Dieu de l'armée d'Israël que tu as insulté ! Aujourd'hui même, le Seigneur va te livrer à moi. Je vais te tuer et te couper la tête ! Aujourd'hui même, je vais donner les corps des soldats philistins aux oiseaux et aux animaux sauvages, qui les mangeront. Alors tout le monde apprendra que les Israélites ont un Dieu. Et tous les Israélites rassemblés ici le sauront : le Seigneur n'a pas besoin d'épée ni de lance pour donner la victoire. Il est le maître de cette guerre et il va vous livrer en notre pouvoir ! » Goliath se remet à marcher vers David. Alors David court très vite vers Goliath sur le terrain du combat. Il prend une pierre dans son sac. Il la lance avec sa fronde, et la pierre va frapper le front de Goliath. Elle s'enfonce dans son front, et Goliath tombe, le visage contre le sol.

Ainsi, avec une fronde et une pierre, David a été plus fort que Goliath le Philistin. Il l'a fait tomber et il l'a tué, sans épée.■

Traduction Parole de vie

Raconter l'appel de David

Récit	Représentation
Scène 1 Voici Jessé. Il habite la ville de Bethléem. Il a 8 fils. Ils sont déjà grands et aident leur père au travail.	tissu marron = Bethléem Placer Jessé sur le tissu. Ajouter les 8 fils.
Scène 2 Le plus jeune fils de Jessé s'appelle David. David garde les moutons de son père. Tous les jours, il les sort aux champs. Il cherche de verts pâturages pour les moutons et les conduit vers l'eau lorsqu'ils ont soif.	tissu vert = les pâturages Montrer David. David avec les moutons. Les déplacer.
Scène 3 Parfois, il doit les protéger des bêtes sauvages. Il les chasse avec un bâton ou avec sa fronde.	Une bête sauvage s'approche du troupeau. David la chasse.
Scène 4 Souvent David est assis auprès de ses moutons et joue sur sa harpe. C'est une sorte de bâton courbé avec beaucoup de cordes. David chante en même temps. Un chant qu'il aime beaucoup parle de Dieu et comment il prend soin de chacun, comme un bon berger : « Le Seigneur est mon berger. Je ne manque de rien. Il me fait reposer dans des champs d'herbe verte, il me conduit au calme près de l'eau. Il me rend des forces. » En chantant ainsi, David est heureux.	On voit David parmi ses moutons.
Scène 5 Un jour, quelqu'un vient à Bethléem. C'est Samuel. Samuel est un homme important. Il dit aux hommes ce que Dieu leur demande. Samuel se rend chez Jessé. Il lui dit : Dieu m'envoie vers toi. Il a choisi un de tes fils pour être roi. Appelle donc tes fils. Dieu me dira lequel il a choisi. »	Samuel marche sur le tissu marron et s'approche de Jessé.
Scène 6 Jessé fait chercher tous ses fils, sauf un : David. « Il est encore si petit. Il ne peut pas devenir roi », pense Jessé et laisse David avec les moutons. Jessé envoie son fils aîné vers Samuel. Il est grand et fort. Samuel le regarde et pense : « C'est sûrement lui que Dieu a choisi pour être roi ! » Mais Dieu lui dit : « Non, Samuel, ce n'est pas lui ! Il n'est pas important pour moi si quelqu'un est grand et fort. Je regarde avec mon cœur. » Jessé appelle son deuxième fils. Mais Samuel secoue la tête en disant : « Dieu n'a pas non plus choisi celui-ci. » Jessé appelle son troisième fils et de nouveau Samuel secoue la tête. Ainsi Jessé fait venir tous ses fils, l'un après l'autre, et Samuel répond que Dieu n'a choisi aucun parmi eux.	Placer les fils sur le tissu marron. Un fils vient à côté de Samuel. Le fils s'écarte. Deuxième fils s'écarte. Troisième fils, s'écarte aussitôt. Ainsi de suite...
Scène 7 Quand tous les fils ont défilé devant Samuel, celui-ci demande, étonné : « Jessé, est-ce que ce sont tous tes fils ? » « Non », répond alors Jessé. « Il manque David. Il est dehors, avec les moutons. C'est le plus petit de tous. » « Appelle-le ! », demande Samuel. « Je dois le voir. » Vite, un servent court chercher David. Quand Samuel voit David, Dieu lui dit : « C'est lui. Il sera le nouveau roi ! » Samuel prend David par la main. Il lui dit : « David, Dieu a des projets avec toi. Tu seras roi. Comme signe de cette promesse, je te verse cette huile sur ta tête. » David est très surpris, mais il sent que Dieu est avec lui. Il sait : « Dieu ne va jamais me laisser seul. Il m'aidera à faire ce qu'il me demande. »	Jessé seul avec Samuel, les fils écartés. Le servent cherche David. David est à côté de Samuel.

Source : Alma Grüsshaber (HG) : Vom Mitmachen und Mutmachen. Kindergottesdienst mit 4-6jährigen, Verlag Junge Gemeinde, Stuttgart 1993

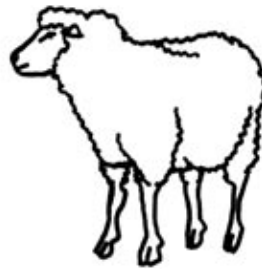
Traduction/adaptation de l'allemand par

Silvia Ill-Kempkes

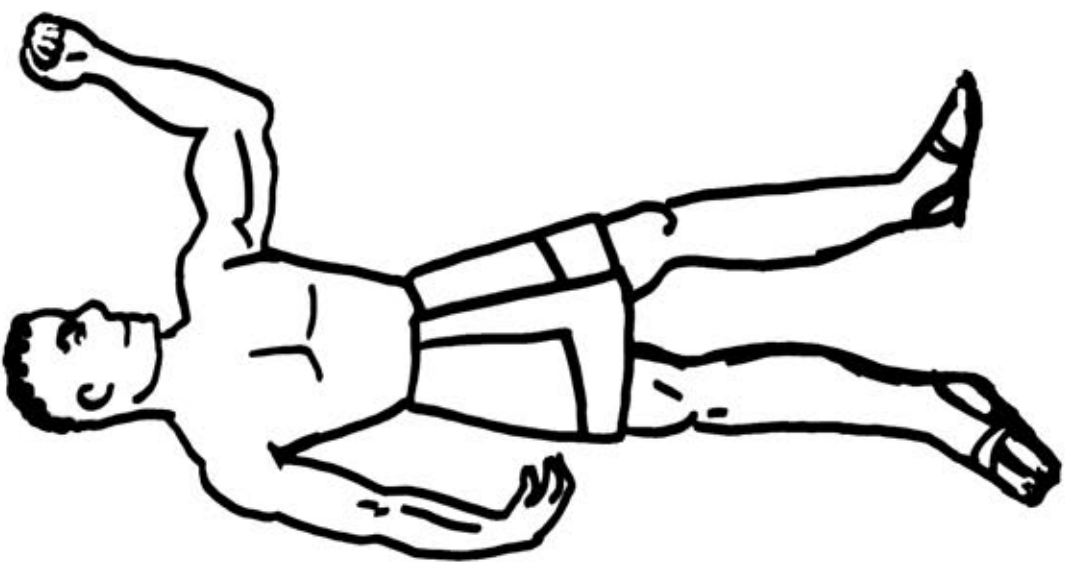
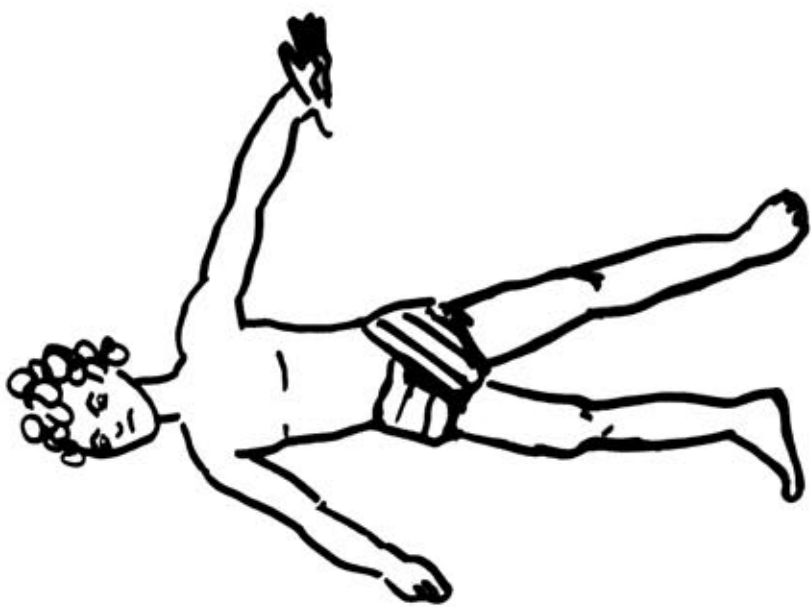
silvia.ill@wanadoo.fr

David et Goliath

collage et coloriage



--	--	--	--



--	--	--	--



David et Goliath



1

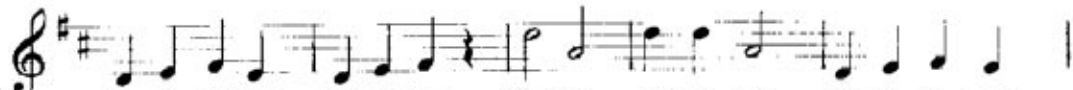


Go - li - ath, le Phi - lis - tin, Da - vid, gare à toi ! Il se cro - yait

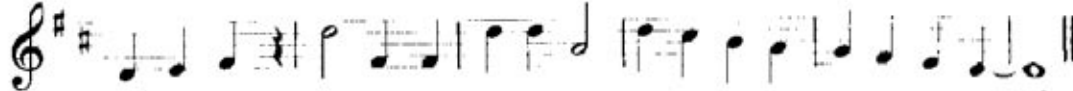


très ma - lin, Da - vid, pré - pa - re toi ! Car le gé - ant va te tu - er !

2



Da - vid prit un p'tit caïl-lou, Go-liath, gare à toi ! Vi - sa le grand



ma - ni - tou Go - liath, pré - pa - re toi ! Car tu tomb' ras comme un grand sac !

3

4

Invente les autres couplets de ce chant. Pour chaque phrase, il y a autant de traits que de syllabes. Raconte ce qui s'est passé avant la bataille entre David et Goliath. Ensuite, quand tu connaîtras un nouveau récit, ajoute un couplet.

Tu pourras ainsi bientôt chanter toute l'histoire de David.

Le combat de David contre Goliath - 1



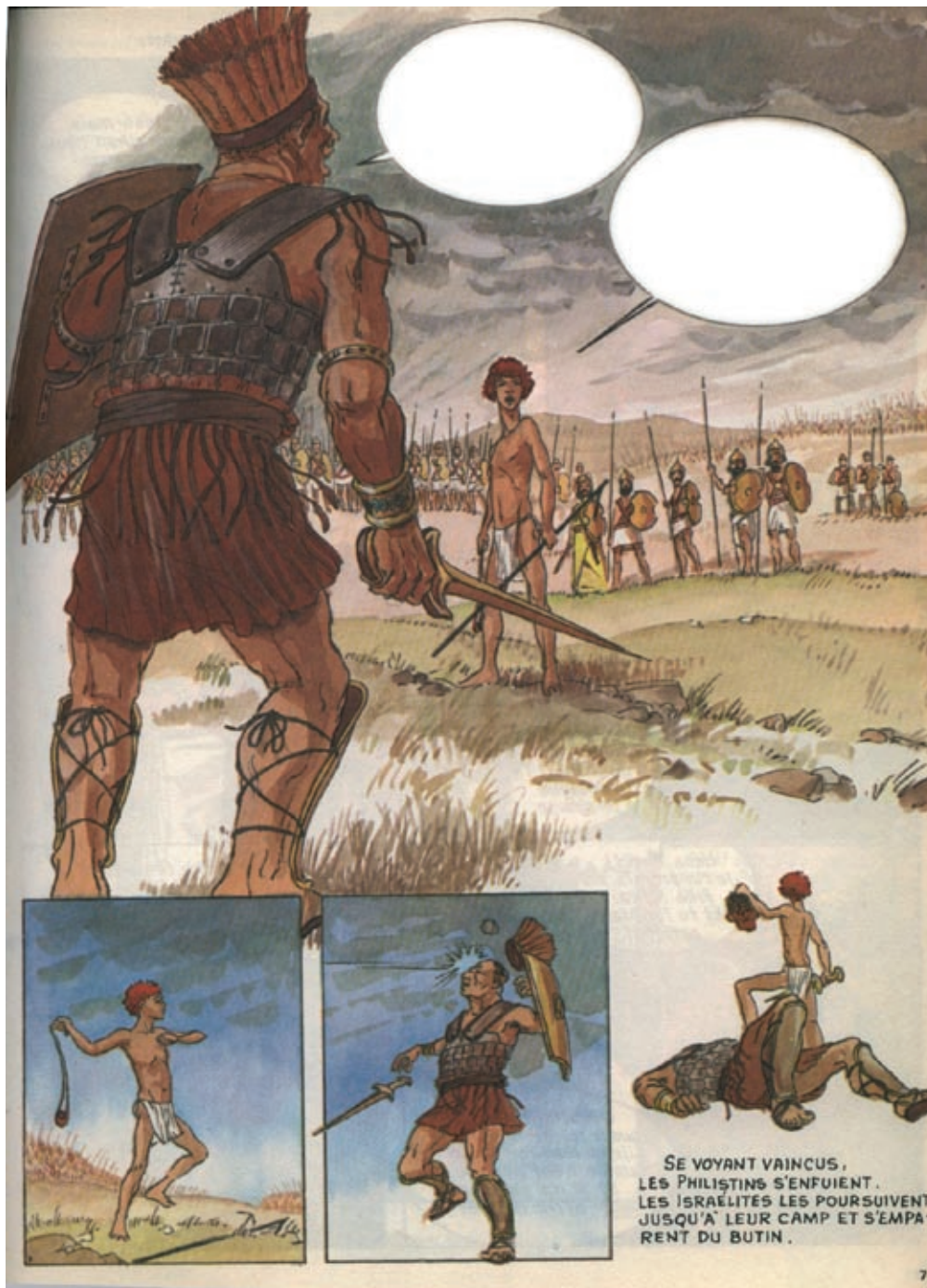
Le combat de David contre Goliath - 2



Le combat de David contre Goliath- 3



Le combat de David contre Goliath - 4



Le combat de David contre Goliath – 5

Bulle à inventer

Ce que David répond à Saül selon le récit biblique:

1 Sam 17, v. 34-37

« Majesté [...] quand je garde les moutons de mon père, si un lion ou un ours vient et emporte un mouton du troupeau, je le poursuis, je le frappe et j'arrache la victime de sa gueule. S'il se dresse contre moi, je le saisis à la gorge et je le frappe à mort. C'est ainsi que j'ai tué des lions et des ours. Eh bien, je ferai subir le même sort à ce Philistin païen, puisqu'il a insulté l'armée du Dieu vivant. Le Seigneur qui m'a protégé des griffes du lion et de l'ours saura aussi me protéger des attaques de ce Philistin. »

Bulle 1, Goliath

1 Sam 17, v.41-44

« Me prends-tu pour un chien, toi qui viens contre moi avec des bâtons ?

Maudis sois-tu, par tous les dieux des Philistins ! Viens ici, que je donne ta chair en nourriture aux oiseaux et aux bêtes sauvages. »

Bulle 2, David p.73

1 Sam 17, v. 45-47

« Toi [...] tu viens contre moi avec une épée, un javelot et une lance ; moi je viens armé du nom du Seigneur, le Dieu des troupes d'Israël, que tu as insulté. Aujourd'hui même, le Seigneur te livrera en mon pouvoir ; je vais te tuer et te couper la tête. Aujourd'hui même, je donnerai les cadavres des soldats philistins en nourriture aux oiseaux et aux bêtes sauvages. Alors tous les peuples sauront qu'Israël a un Dieu, et toute la communauté d'Israël saura que le Seigneur n'a pas besoin d'épée ni de javelot pour donner la victoire. Il est le maître de cette guerre et il va vous livrer en notre pouvoir. »



Je serai avec toi



La m Mi 9+ La m Mi9+ La m Lam7

Je se - rai a - vec toi si tu es fa - ti -

Fa M7 La m Do7 Rém7 La m

gué, triste ou las ; N'te dé - cou - ra - ge pas

Ré 7 Mi9+ La m Mi 9+

Sois en sûr, Je se - rai a - vec toi.

2. Dans la nuit, dans le noir,
Ces moments où tu as le cafard,
Tu peux compter sur moi,
Sois-en sûr, le serai avec toi.

3. Si t'as fait des bêtises
Si t'as honte, et que tu te méprises,
Je ne te condamne pas,
Sois-en sûr, je serai avec toi.

4. Et quand tout ira mieux
Quand le soleil brillera dans tes yeux,
Si c'est moi qui ne vais pas,
J'en suis sûr, tu seras avec moi.

Texte © Arnaud Chatirichvili
Musique © Barney Kesset

Source : Toutes ces rencontres, Olivétan (fonds SED)

Les disciples d'Emmaüs

¹³ Ce même jour, deux disciples se rendaient à un village appelé Emmaüs, qui se trouvait à environ onze kilomètres de Jérusalem. ¹⁴ Ils parlaient de tout ce que qui s'était passé.

¹⁵ Pendant qu'ils parlaient et discutaient, Jésus lui-même s'approcha et fit route avec eux.

¹⁶ Ils le voyaient, mais quelque chose les empêchait de le reconnaître. ¹⁷ Jésus leur demanda :

– De quoi discutez-vous en marchant ?

Et ils s'arrêtèrent, tout attristés. ¹⁸ L'un d'eux, appelé Cléopas, lui dit :

– Es-tu le seul habitant de Jérusalem qui ne connaisse pas les événements qui s'y sont passés ces derniers jours ?

¹⁹– Quels événements ? leur demanda-t-il.

Ils lui répondirent :

– Ce qui est arrivé à Jésus de Nazareth ! C'était un prophète puissant ; il l'a montré par ses œuvres et ses paroles devant Dieu et devant tout le peuple. ²⁰ Les chefs de nos prêtres et nos dirigeants l'ont livré pour le faire condamner à mort et l'ont cloué sur une croix. ²¹ Nous avions l'espoir qu'il était celui qui devait délivrer Israël. Mais en plus de tout cela, c'est aujourd'hui le troisième jour depuis que ces événements se sont passés. ²² Quelques femmes de notre groupe nous ont étonnés, il est vrai. Elles se sont rendues tôt ce matin au tombeau ²³ mais n'ont pas trouvé son corps. Elles sont revenues nous raconter que des anges leur sont apparus et leur ont déclaré qu'il est vivant.

²⁴ Quelques-uns de nos compagnons sont allés au tombeau et ont trouvé tout comme les femmes l'avaient dit, mais lui, ils ne l'ont pas vu.

²⁵ Alors Jésus leur dit :

– Hommes sans intelligence, que vous êtes lents à croire tout ce qu'ont annoncé les prophètes ! ²⁶ Ne fallait-il pas que le

Messie souffre ainsi avant d'entrer dans sa gloire ?

²⁷ Puis il leur expliqua ce qui était dit à son sujet dans l'ensemble des Ecritures, en commençant par les livres de Moïse et en continuant par tous les livres des prophètes.

²⁸ Quand ils arrivèrent près du village où ils se rendaient, Jésus fit comme s'il voulait aller plus il leur expliqua ce qui était dit à son sujet dans l'ensemble des Ecritures, en commençant loin. ²⁹ Mais ils le retinrent en disant :

– Reste avec nous ; le jour baisse déjà et la nuit approche.

Il entra donc pour rester avec eux.

³⁰ Il se mit à table avec eux, prit le pain et remercia Dieu ; puis il rompit le pain et le leur donna. ³¹ Alors, leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent ; mais il disparut de devant eux.

³² Ils se dirent l'un à l'autre :

– N'y avait-il pas comme un feu qui brûlait au-dedans de nous quand il nous parlait en chemin et nous expliquait les Ecritures ?

³³ Ils se levèrent aussitôt et retournèrent à Jérusalem. Ils y trouvèrent les onze disciples réunis avec leurs compagnons, ³⁴ qui disaient :

Le Seigneur est vraiment ressuscité ! Simon l'a vu !

³⁵ Et eux-mêmes leur racontèrent ce qui s'était passé en chemin et comment ils avaient reconnu Jésus au moment où il rompait le pain. ■

Traduction Français courant

© Société biblique française

Les disciples d'Emmaüs

Le même jour, deux disciples vont à un village appelé Emmaüs. C'est à deux heures de marche de Jérusalem.

Ils parlent ensemble de tout ce qui vient de se passer. Pendant qu'ils parlent et qu'ils discutent, Jésus lui-même s'approche et il marche avec eux. Les disciples le voient, mais quelque chose les empêche de le reconnaître. Jésus leur demande : « Vous discutiez de quoi en marchant ? » Alors les disciples s'arrêtent, ils ont l'air triste. L'un d'eux, appelé Cléopas, lui répond : « Tous les habitants de Jérusalem savent ce qui est arrivé ces jours-ci ! Et toi seul, tu ne le sais pas ? » Il leur dit : « Quoi donc ? » Ils lui répondent : « Ce qui est arrivé à Jésus de Nazareth. C'était un grand prophète. Sa parole était puissante et il faisait des choses extraordinaires devant tout le peuple. Nos chefs des prêtres et nos dirigeants l'ont livré pour le faire condamner à mort. On l'a cloué sur une croix. Et nous, nous espérions que c'était lui qui allait libérer Israël. Mais, voici déjà le troisième jour depuis que c'est arrivé. Pourtant, quelques femmes de notre groupe nous ont beaucoup étonnées. Ce matin, très tôt, elles sont allées à la tombe. Elles n'ont pas trouvé le corps de Jésus et elles sont revenues nous dire : "Des anges se sont montrés à nous. Ils nous ont dit : Jésus est vivant !" »

Quelques-uns de notre groupe sont allés à la tombe, eux aussi. Ils ont tout trouvé comme les femmes l'avaient dit, mais Jésus, ils ne l'ont pas vu ! » Alors Jésus leur dit : « Vous

ne comprenez rien !

Votre cœur met beaucoup de temps à croire ce que les prophètes ont annoncé ! Il fallait que le Messie souffre de cette

façon et que Dieu lui donne sa gloire !

» Et Jésus leur explique ce que les Livres Saints disent à son sujet. Il commence par les livres de Moïse, ensuite, il continue par tous les livres des prophètes.

Ils arrivent près du village où les disciples devaient aller. Jésus fait semblant d'aller plus loin. Mais les deux hommes lui disent en insistant : « Reste avec nous ! C'est le soir et bientôt il va faire nuit. » Jésus entre dans la maison pour rester avec eux. Il se met à table avec eux. Il prend le pain et dit la prière de bénédiction. Ensuite, il partage le pain et il le leur donne. Alors les disciples voient clair et ils reconnaissent Jésus. Mais, au même moment, Jésus disparaît. Ils se disent l'un à l'autre : « Oui, il y avait comme un feu dans notre cœur, pendant qu'il nous parlait sur la route et nous expliquait les Livres Saints ! »

Ils se lèvent et ils retournent tout de suite à Jérusalem. Ils arrivent dans la ville, là où les onze disciples et tous les autres sont réunis. Tous disent aux deux disciples : « c'est bien vrai, le Seigneur s'est réveillé de la mort ! Simon l'a vu ! » Les deux disciples leur racontent ce qui s'est passé sur la route et ils disent : « Nous avons reconnu Jésus quand il a partagé le pain. » ■

Traduction Parole de vie

© Société biblique française

L'histoire des deux amis de Jésus

sur le chemin d'Emmaüs

Il y avait deux amis de Jésus qui, eux aussi, étaient tout tristes après le départ et la mort de Jésus. Vous n'imaginez pas combien ils se sentaient seuls, vraiment abandonnés. Et ils avaient très peur d'être arrêtés, eux aussi...

Il est dimanche après midi et les deux hommes se sont retrouvés avec les amis de Jésus à Jérusalem. Tous sont tristes et découragés.

« Jésus est mort », dit Cléopas. « Nous ne le reverrons plus jamais.

Rentrons à Emmaüs, il n'y a plus rien à faire ici à Jérusalem. »

Sur le chemin, un homme les rejoint et marche avec eux.

« De qui parlez-vous ? » demande-t-il aux deux hommes.

« De notre ami Jésus qui est mort. N'as-tu pas entendu parler de lui ?

Il a été crucifié à Jérusalem. Il a parlé à tout le monde de Dieu. Il a guéri des malades et des personnes tristes et il avait du temps pour tout le monde, même pour les petits enfants ! Il nous parlait de Dieu comme jamais personne ne l'avait fait !

Maintenant il est mort et nous sommes seuls. Tout est fini !

Figure-toi, ce matin, des femmes sont allées au tombeau pour parfumer son corps et elles ont trouvé le tombeau vide ! Elles ont dit que Jésus est vivant !

Nous ne pouvons les croire ; nous l'avons vu mort sur la croix...

Et nous sommes seuls maintenant ! »

L'homme inconnu les écoute et leur dit :

« Vous n'avez pas bien compris » et il se met à leur rappeler des textes de l'histoire du peuple d'Israël.

Arrivés à la maison, les deux amis invitent l'étranger à partager leur dîner. A table, c'est lui qui prend le pain, prie Dieu, rompt* le pain et le donne aux deux hommes. Mais ça alors, c'était comme, comme avec Jésus, comme Jésus l'avait toujours fait avec eux ! Et ils pensent au dernier repas avec Jésus...

Tout d'un coup, ils comprennent: c'est Jésus qui est à table avec eux ! Il vit ! Vraiment ! Ils veulent le toucher, l'embrasser, mais avant qu'ils ne puissent l'approcher, il a déjà disparu.

« Incroyable ! » disent-ils. « Nous avons marché tout le temps avec Jésus. Il était là. Et nous ne l'avons pas vu ! Jésus est vivant ! Nous ne sommes pas seuls ! »

Et vite, ils se remettent en route, vers Jérusalem, pour le dire aux autres amis de Jésus. En marchant, ils se disent l'un à l'autre : « En l'écoutant parler des textes, la joie n'était-elle pas de nouveau en nous ? C'est vrai, la vie donnée par Dieu a toujours été la plus forte ! » ■

*Expliquer aux enfants que rompre le pain veut dire le casser pour le partager avec d'autres.



Tu es la joie de nos journées



1. Tu es la joie de nos jour - nées,
 2. Tu es fi - dèle à ton des - sein,
 3. Pre - nant le pain qui nous u - nit
 4. Reste a - vec nous quand nous vient le soir,

1. Nos temps, Sei - gneur, sont dans ta main.
 2. Mal - gré les vents et les ma - rées.
 3. Et nous fait mem - bres de son corps,
 4. Qui - de nos pas au long des jours.

1. Nous a - van - cons dans ta clar - té,
 2. Pour te re - joindre, un seul che - min :
 3. Nous re - ce - vons de lui la vie
 4. Fais - nous mar - cher, rem - plis d'es - poir,

1. Voy - ant, sans peur, ve - nir de - main.
 2. Jé - sus, ton Fils, ton bien - ai - mé.
 3. Qui a dé - ja vain - cu la mort.
 4. Vers la ci - té de ton a - mour.

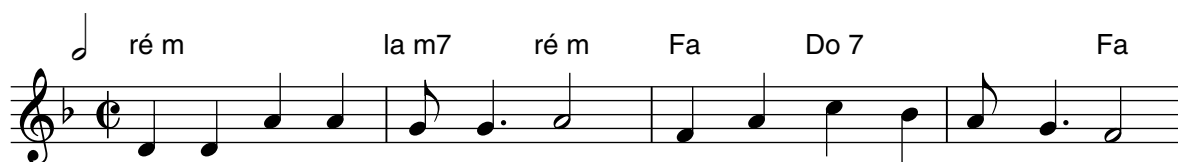
Texte RCPF 2002 © FPF, Olivétan

Mélodie : Percy Smith 1874 *Maryton*

Harmonisation Eric Routley © Eerdmans Publishing Company



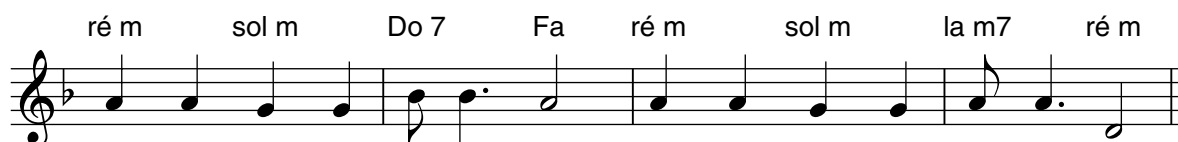
Sur la route d'Emmaüs



1. Sur la rou - te d'Em - ma - üs, Che - mi - naient deux com - pa - gnons,
2. On di - sait que ce Jé - sus, C'est fi - ni : ils l'ont bien eu,
3. A - lors l'in - con - nu leur dit : « Vous n'a - vez donc rien com - pris,
4. Puis a - vec eux il man - gea, Prit du pain, le par - ta - gea,



1. Che - mi - naient deux com - pa - gnons. Ils ren - contrent un in - con - nu
2. C'est fi - ni : ils l'ont bien eu. On croy - ait que c'é - tait lui,
3. Vous n'a - vez donc rien com - pris ! Il fal - lait bien qu'il souf - frit.
4. Prit du pain, le par - ta - gea. Brus - que - ment, il dis - pa - rut



1. Qui leur po - se des ques - tions. Qui leur po - se des ques - tions.
2. Que c'é - tait lui le Mes - sie. Que c'é - tait lui le Mes - sie.
3. Souv' - nez - vous, c'é - tait é - crit, Souv' - nez - vous, c'é - tait é - crit ! »
4. Tout comme il é - tait ve - nu, Tout comme il é - tait ve - nu.

5. Mais depuis, du fond du cœur,
Ils savent que c'est le Seigneur,
Ils savent que c'est le Seigneur.
Car leur cœur se réchauffait
Lorsque l'inconnu parlait,
Lorsque l'inconnu parlait.

Texte et mélodie : Noël Colombier

© Air Libre, Lorient

L'enfant triste



Emmaüs

Conte

A Jérusalem, c'est le premier jour de la semaine, la fête de la Pâque est passée, les derniers pèlerins ont quitté la ville. La ville est étrangement calme, Il flotte dans l'air comme un relent d'odeur d'agneau grillé.

Dans la chambre haute, derrière la porte fermée à double tour, les disciples de Jésus se serrent les uns contre les autres, les yeux creux, les lèvres blanches. Il y a trois jours, le froid les a saisis... il s'est fait en eux un grand vide, et à la place du cœur, ils ont comme une pierre.

Ils attendent, ils ne savent quoi.

Soudain, Cléopas se lève et dit : « C'est fini, je n'ai plus rien à faire ici... je pars, je rentre à la maison. Un autre se lève à son tour et dit : moi aussi : je viens avec toi ».

Et les voilà tous deux qui descendent les marches de la chambre haute. Ils marchent dans les rues désertes, leurs pas résonnent sur les pavés entre les murs. Leurs sandales heurtent des feuilles de palmiers grises de poussière, desséchées, et aussitôt tous les souvenirs affluent.

Il y a une semaine à peine, une foule immense, une foule en liesse criait sa joie :

« Hosanna gloire au fils de Dieu, béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, gloire au Fils de David ! »

Ici même dans les rues de Jérusalem des hommes et de femmes étendaient sur le sol leurs manteaux sous les pas du petit âne qui portait

leur maître bien aimé. Comment cela est-il possible, comment cela a-t-il pu arriver, pourquoi tant de joies, il y a une semaine, et maintenant tant de détresse ?

Les deux compagnons arrivent à la porte de la ville, ils voient encore la silhouette blanche de leur maître bien aimé se dresser là, et ils entendent ses paroles, leur écho n'est pas éteint :

« En vérité je vous le dis, il est plus facile à un chameau de passer par la porte de l'aiguille qu'à un riche d'entrer dans le Royaume de Dieu. »

Ils passent la porte de la ville et les voilà dans la campagne de Judée. Ils marchent, ou plutôt, ils titubent, se cognant l'un l'autre. Ils ne voient rien de la gloire de ce matin là, ils ne voient pas les lys des champs dans les fourrés, les coquelicots étincelants, l'argent des oliviers qui vibrent dans la lumière, ni la brise qui fait onduler les champs d'orge mûrs, tout dorés. Ils n'entendent pas l'alouette qui chante là haut dans le ciel ... Ils avancent, la tête dans les épaules, le dos courbé, perdus dans leurs pensées, et sans cesse ils ressassent :

« Qui l'a condamné ? Est-ce le Sanhédrin, les grands prêtres du temple de Jérusalem ?

- Est-ce que ce sont les Romains ?

- Quelle a été la charge ? De quoi a-t-il été accusé ?

- Est-ce que parce qu'il avait dit qu'il allait détruire le temple de Jérusalem ?... et le reconstruire en trois jours, ou bien est-ce parce que

certaines l'ont nommé « Roi des juifs » et qu'il ne s'en est pas défendu ?

- Comment cela a-t-il été possible, pourquoi tout cela ?

Et tout en discutant ainsi, ils ne se rendent pas compte qu'un homme les rejoint et fait route avec eux.

Il leur demande : « De quoi parlez vous en chemin ? De quoi s'agit il ? »

Alors ils s'arrêtent, pétrifiés. Mais, ... de quoi parlons nous, mais ...

- Comment est ce possible ... tu descends de Jérusalem et tu ne sais pas ce qui s'y est passé ces derniers jours, tu es bien le seul ...

- Notre maître bien aimé, celui que nous avons suivi pendant trois ans ...

Celui pour qui nous avons tout quitté...

Celui en qui nous avons mis tout notre espoir...

Oui, lui même ... et bien, les romains l'ont saisi comme un malfaiteur, comme le pire des esclaves en fuite. Son procès a été fait, vite fait, mal fait. Nous étions sûrs qu'il allait délivrer notre terre sacrée souillée par ces impies, les romains. Nous étions sûrs qu'il allait rendre à notre peuple sa gloire et son honneur !... Et bien, il a été arrêté, il a été emprisonné, on l'a fouetté, il a été pendu au bois et il est mort et cela fait trois jours de cela... et depuis, rien ne se passe. Il est vrai que ce matin tôt, des femmes se sont rendues au tombeau et ne l'ont pas trouvé... et que des anges leur ont dit qu'il était vivant... mais que faire de ces racontars de bonnes femmes ?

Et voici que le voyageur se met à leur parler de Dieu, de ce que les anciens avaient dit de lui : « Il y a des choses que vous n'avez pas comprises. » Petit à petit leurs épaules se redressent, leurs regards se relèvent, leur démarche devient plus souple. Ils arrivent en vue du village d'Emmaüs. Les collines rosissent éclairées par

les rayons du soleil couchant, et au-dessus des toits, montent des fumées bleues. Dans chaque maison, les femmes cuisent le repas du soir. Les trois voyageurs arrivent à la porte de l'auberge, le mystérieux compagnon de voyage fait mine de continuer sa route :

- Reste avec nous, il se fait tard, le soir tombe, les chemins ne sont pas sûrs pour un homme seul dans la nuit.

Ils entrent tous les trois dans l'auberge, ils s'assoyaient autour de la table

Le mystérieux voyageur se saisit du pain, il l'élève et rend grâce au Seigneur Dieu :

- Merci Seigneur pour cette nourriture que tu nous donnes jour après jour.

Il rompt le pain et il leur donne. Aussitôt leurs yeux s'ouvrent ... et ils le reconnaissent ... C'est lui, notre maître bien aimé ! A peine l'ont-ils reconnu qu'il disparaît.

Alors Cléopas et son ami se regardent, leur cœur se remplit de joie :

« Comment avons nous fait pour ne pas le reconnaître tout au long du chemin, lorsqu'il nous expliquait les Écritures le concernant LUI. Notre cœur ne brûlait-il pas au dedans de nous ? »

Les voilà debout, de nouveau en route, alors que la nuit est là. Ils repartent aussitôt sur le chemin de Jérusalem. Ils courent sous la voûte étoilée. Ils grimpent les marches de la chambre haute; la porte est grande ouverte. Simon leur dit avant même qu'ils réussissent à ouvrir la bouche :

- Il est ressuscité, il est vivant, je l'ai vu, je l'ai rencontré, aujourd'hui.

Il est vivant, il est vraiment ressuscité.

Alors Cléopas et son ami lui racontent comment ils l'ont reconnu au moment où il a partagé le pain, et comment ils sont revenus en courant, leur annoncer cette grande nouvelle. ■

Noëlle Lassalle

Création d'un chemin d'Emmaüs

Matériel

- Morceaux de tissus de couleur (vert= prés ; gris/marron=montagnes, champs ; bleu=rivière/lac ; ocre/jaune= sable, désert)
- Matériaux naturels : pommes de pin, rameaux, brindilles, mousse, racines, cailloux, galets, sable
- Cubes et rectangles en bois ou boîtes en carton ou Lego pour les villes Jérusalem et Emmaüs.
- Figurines (Playmobil, Lego) ou simplement rectangles en bois (Kapla) représentant Jésus et les deux disciples, prévoir d'autres figurines pour les disciples à Jérusalem
- Papier blanc et de couleur
- Crayons, feutres
- Colle

Montage possible

Mettre les tissus de différentes couleurs au fond, pour le paysage. A un bout, monter la ville de Jérusalem. A l'autre bout, la ville d'Emmaüs. Aménager le paysage avec les cailloux et les autres matériels.



Les montagnes peuvent bouger,
les collines peuvent changer de place,
mais l'amour que j'ai pour toi
ne changera jamais,
l'alliance que j'ai établie avec toi
pour te rendre heureuse
ne bougera jamais.
C'est moi le Seigneur qui te dis cela,
Dans ma tendresse.

Es. 54, 10
traduction Parole de vie

« Oui, moi, le Seigneur,
je connais les projets
que je forme pour vous.
Je le déclare :
ce ne sont pas des projets de malheur
mais de bonheur.
Je veux vous donner un avenir
plein d'espérance. »

Jérémie 29, 11
traduction Parole de vie



Quand les montagnes



Harmonisation instrumentale

Ré fa#m Sol La 7

Quand les mon - ta - gnes s'é - loi-gne - raient,

Ré La 7 si m7 mim Mi La

Quand les col - li - nes chan - cel-le - raient,

Ré fa#m Sol La 7

Quand les mon - ta - gnes s'é - loi-gne - raient,

Ré fa#m si m mi m La 7 pour enchaîner Ré

Dieu fe - ra tout comme il pro - met :



Quand les montagnes (suite)

pour conclure

Ré Sol La 7 Ré

met. « Mon a - mour, oui, mon a - mour

Ré mi m7 La La 7 Ré

ne s'é-loi-gne - ra pas de toi.

mi m7 mi m Fa # Fa#7 si m

Mon a - mour, oui, mon a - mour

si m7 Mi La 7 D.C.

ne s'é-loi-gne - ra pas de toi. »

Vive avec un handicap

En 1948, Sir Ludwig Guttman organisa à Stoke Mandeville, Angleterre, une compétition sportive pour les vétérans de la Deuxième Guerre mondiale atteints à la moelle épinière. Quatre ans plus tard, des concurrents hollandais se joignirent aux épreuves. Le mouvement international connu aujourd'hui comme le Mouvement paralympique était né. Des Jeux furent organisés sur le modèle des Jeux Olympiques pour la première fois à Rome en 1960 à l'intention des athlètes handicapés. À Toronto en 1976, d'autres catégories de handicap furent ajoutées et l'idée de rassembler différents groupes de handicapés dans des compétitions sportives internationales était née. Durant la même année se tinrent les premiers Jeux Paralympiques d'hiver en Suède.

Jeux Paralympiques

Les Jeux Paralympiques se tiennent toujours la même année que les Jeux Olympiques. Par ailleurs, depuis les Jeux de l'Olympiade à Séoul (1988) et les Jeux d'hiver à Albertville (1992), ils sont organisés sur les mêmes sites que ceux des Jeux Olympiques. Le 19 juin 2001, un accord fut signé entre le Comité International Olympique et l'IPC visant à garantir l'organisation des Jeux Paralympiques. Cet accord confirmait qu'à partir de 2008, les Jeux Paralympiques se tiendraient toujours peu après les Jeux Olympiques, en utilisant les mêmes sites et installations.

Depuis les Jeux Olympiques d'hiver de 2002 à Salt Lake City, un seul et même comité d'organisation est chargé de l'accueil des Jeux Olympiques et des Jeux Paralympiques. Athlètes olympiques et athlètes paralympiques sont logés dans le même village et bénéficient des mêmes services de restauration, des mêmes soins médicaux et des mêmes installations. Les systèmes mis en place pour la billetterie, la technologie et les transports pour les Jeux Olympiques sont étendus aux Jeux Paralympiques.

Immédiatement après la fin des Jeux Olympiques d'hiver de 2002 à Salt Lake City, d'importantes transformations ont eu lieu pour préparer les Jeux Paralympiques d'hiver de 2002, qui se sont tenus du 7 au 16 mars. Quatre cent seize athlètes de 36 pays ont participé aux épreuves de ski alpin, de ski nordique et de hockey sur luge.

Au cours des Jeux Paralympiques d'Athènes, Grèce, (du 17 au 28 septembre 2004), 3806 athlètes de 136 pays ont concouru dans 19 sports sur des sites ultramodernes.

La ville italienne de Turin a accueilli pour sa part Jeux Paralympiques d'hiver en mars 2006. Quelque 590 athlètes de plus de 40 pays ont concouru. Après le ski alpin, le hockey sur luge et le ski nordique, un nouveau sport a fait ses débuts à Turin : le curling en fauteuil roulant. ■

source : <http://www.paralympic.org/>

Témoignage

Marie-André Boivin

Voici le témoignage de Marie-Andrée Boivin, une jeune fille atteinte de surdité, qui a remporté le deuxième prix au concours oratoire organisé par les Clubs optimistes du District Est du Québec Rive-Nord, le 17 mars 1996. Oraliste, Marie-Andrée fréquentait, en 5e secondaire, l'école La Seigneurie de Beauport.

Le moment est venu de réfléchir parce qu'il y a beaucoup de questions qui me trottent dans la tête. Surtout celle-là : «Est-ce que c'est possible d'accepter sa surdité ?» Si je demande à une personne qui n'a aucun handicap : «T'aimes-tu comme tu es ?», ce sera rare qu'on me réponde : «Oui, je m'aime, je m'accepte». Donc est-ce possible d'accepter d'avoir un handicap qui rend notre vie plus difficile ?

Moi, quand j'étais plus jeune, ça ne me dérangeait pas d'être sourde. Je n'y voyais pas d'inconvénients graves, je voyais bien que j'étais limitée pour certaines choses, mais ça ne m'affectait pas. Un jour, je me suis réveillée et j'étais tannée. Tannée de devoir attendre «à plus tard» pour avoir des amis. Tannée de ne pas pouvoir me servir aussi facilement que les autres du téléphone, et surtout, d'être coupée de la musique. J'ai pris conscience que la musique, c'est beau. Ça me choque de ne pas pouvoir l'apprécier, de ne pas sentir dans mon corps l'émotion que les autres ressentent en écoutant une chanson. J'aimerais moi aussi vibrer au son de la musique. Mais je ne peux pas. J'aimerais bien, à la disco, pouvoir danser et me laisser aller, pas danser comme un piquet en me demandant constamment : «Est-ce que je suis le rythme ?» J'aimerais pouvoir détruire cet affreux mur qui existe entre moi et le téléphone. J'aimerais m'en servir naturellement, sans effort. Je voudrais que l'on puisse arrêter de me dire que des amis, je vais en avoir au cégep. Qu'est-ce que je fais en attendant ? Je me tasse dans

un coin et je regarde le temps passer, seule, en m'apitoyant sur mon sort ? J'aimerais pouvoir suivre sans effort une conversation de groupe et, quand il y a une farce, pouvoir rire avec les autres, pas cinq minutes après parce qu'on a dû me la répéter.

Plusieurs sourds cachent ou refusent de porter leur appareil car ils ne l'acceptent pas. Pas moi. Mon appareil est là pour m'aider. Ce n'est pas cela qui me révolte. Je déteste être limitée. Je suis fatiguée de me battre contre ces limites. Une de mes amies qui est sourde m'a dit : «Il y a des gens qui doivent se teindre les cheveux ou se percer les oreilles, mais nous, on est différentes sans faire d'effort.» Je ne pourrais regarder que le mauvais côté, les limites, mais je me dis que la différence est là pour rester.

Je peux choisir d'être malheureuse toute ma vie à cause de ça, mais je peux aussi choisir de l'accepter. ... Moi, je préfère accepter mon handicap, ma vie. Je ne suis pas sourde pour rien; j'ai quelque chose à apprendre de la vie et peut-être un message à livrer. Je n'ai pas l'intention de rester là à ne rien faire et à m'apitoyer sur mon sort. Ma vie est à moi, à moi de m'en servir pour qu'à la fin, je puisse dire : «J'ai aimé ma vie et j'ai apporté quelque chose à ce monde par mon expérience personnelle.»

Marie-Andrée Boivin

Extrait de «Le moment est venu» publié dans la revue Entendre, n° 128, septembre 1996.

Association du Québec pour enfants avec problèmes auditifs (AQEPA)

© Service Vie inc., 1998-2003. Tous droits réservés

Témoignage

Florence Gravellier

Source :

Mensuel « Lolie » n° 46, juin 2005, p 22



Rencontre

Texte : Caroline Cibot

22

FLORENCE GRAVELLIER

Le courage au bout de la raquette

Florence souffre d'une malformation congénitale de la hanche. En trois ans, elle est devenue la n° 1 française de tennis handisport. Elle joue à Roland Garros dans un match exhibition.

Lolie : Le tennis, c'est une passion depuis toujours ?

Florence Gravellier : En fait, c'est à cause – ou grâce – à mon handicap que je me suis mise au tennis. Les problèmes ont commencé à l'adolescence et, à 15 ans, j'ai dû adopter le fauteuil roulant. Au départ, je jouais pour le plaisir, mais très vite, la passion des gens qui s'occupaient de moi m'a envahie. J'avais chopé le "virus".

Lolie : Comment s'est déroulée ton ascension ?

F. G. : Progressivement. À 17 ans, j'ai fait mon premier tournoi international, et en 1999, j'ai été sélectionnée pour jouer comme remplaçante à New York dans l'équipe de France. Pendant trois ans, j'ai travaillé dur, et en 2002, je suis devenue n° 1 française. Moins handicapée que certains, ma progression a été plus rapide.

Lolie : Comment se passe ton entraînement ?

F. G. : Je travaille avec Stéphane Arsault depuis 2002 sur toute la partie technique du tennis. J'ai par ailleurs un préparateur physique pour l'aspect musculation du haut du corps mais aussi pour le "rouler" avec le fauteuil. Il y a l'endurance, les déplacements, la vitesse... En fait, c'est comme si je faisais du jogging ! Côté alimentation, un nutritionniste me donne des conseils et je fais attention...

Lolie : Comment gères-tu ta vie professionnelle et ta vie privée ?

F. G. : Depuis trois ans, je partage ma vie et ma passion avec Frédéric Cazeaudumec (n° 2 français de tennis handisport),

c'est un gros avantage car nous faisons tout ensemble. On se soutient, on se conseille, on s'entraîne même.

Lolie : Cette réussite est-elle une victoire sur ta maladie ?

F. G. : Je ne le vois pas comme ça. C'est un moteur qui m'a donné envie de me surpasser pour y arriver.

Sans elle, je ne serais jamais arrivée à ce niveau. Objectivement, je trouve que c'est un beau parcours.

Lolie : Tu es arrivée 4^e aux J. O. d'Athènes, un commentaire ?

F. G. : Ce n'est pas la meilleure place, mais ce fut un moment unique, aussi bien sportivement qu'humainement parlant. Ma famille était là, le public aussi. Être déjà sélectionnée pour les J. O. était inespéré.

Lolie : Quels sont tes objectifs ?

F. G. : Faire mieux. J'aimerais briller dans les Super-Séries en Australie, au Japon, en Angleterre et aux USA (équivalent du grand chelem) mais aussi à l'Open de France et aux Masters. Pour aboutir aux J. O. de Pékin en 2008 et sur la place la plus haute du podium (rires) ! Et, à plus long terme, me poser, profiter de ma famille, avoir ma maison et beaucoup de petits ramasseurs de balles...



Carte d'identité

Âge : 26 ans.

Habite : Royan.

Taille/poids : 1,68 m/60 kg.

Signes particuliers : ténacité et courage.

Club handisport : Handisport Saintonge Royan.

Études : bac ES, diplômée de Sciences Po.

Classement : n° 1 française depuis 2001, n° 7 mondial, 4^e aux J.O. d'Athènes.

Geste préféré : le revers lifté.

Site Internet :

www.florencegravellier.com



Frère des autres

Que tu sois sage ou turbulent,
Tout de plaisir ou de tourments,
Que tu sois gai ou ténébreux,
Sûr de ton cœur ou capricieux,
Que tu sois riche ou démun
Couvert d'amour ou nu d'oubli,

Enfant, tu es comme les autres,
Tu ris, tu cries, tu joues, tu pleures,
Tu es jailli d'un vrai bonheur,
Enfant, tu es frère des autres.

Que tu sois beau ou disgracieux,
Très téméraire ou bien peureux,
Que tu sois blanc ou noir de sang,
Coiffé d'insignes ou mécréant,
Que tu sois droit ou soutenu,
Cuvé des yeux ou parcouru,

Enfant, tu as comme les autres
Le droit d'aimer, de détester,
Le droit d'oser, de refuser,
Enfant tu as le droit des autres.

Que tu sois nain ou gigantesque
Gêné d'avoir un corps grotesque,
Que tu sois vif ou demeuré,
Fier du succès ou détaché,
Que tu sois sourd ou malvoyant
Muré dans ton silence blanc,

Enfant, tu es comme les autres
Tu fais plaisir, tu fais souffrir,
Tu es le fruit d'un long désir,
Enfant, tu es frère des autres.

Albert Tosan



Ta paix Ô Christ



S Ta paix, ô Christ, est no - tre for - ce, ta pro - messe

A

T Ta paix, ô Christ, est no - tre for - ce, ta pro - messe

B

S⁵ est notre a - ve - nir. Al - lé - lu - ia ! Al - lé - lu - ia !

A

T est notre a - ve - nir. Al - lé - lu - ia ! Al - lé - lu - ia !

B

Texte : Pierre Migaux

Mélodie : d'après Pierre Migaux

© Harmonisation : F. Guiberteau

© (Texte et mélodie) : FPF, c/o Ed. Olivétan

Résilience...

La résilience définit la capacité à se développer quand même, dans des environnements qui auraient dû être délabrants.
(Boris Cyrulnik).

Le mot « résilience » vient du latin et signifie « ressauter », explique le médecin. Non pas ressauter à la même place, comme si rien ne s'était passé, mais ressauter un petit peu à côté pour continuer d'avancer ... Résilier un engagement signifie aussi ne plus être prisonnier d'un passé, se dégager. La résilience n'a rien à voir avec une prétendue invulnérabilité ou une qualité supérieure de certains mais avec la capacité de reprendre une vie humaine malgré la blessure, sans se fixer sur cette blessure.

(<http://www.lavoixdunord.fr/vdn/journal/dossier/attentats/images/ART3.shtml>)

Ainsi la résilience décrit les phénomènes permettant de se construire une vie épanouie et réussie en dépit d'un vécu d'adversité majeure.

La résilience met en avant les capacités adaptatives et évolutives des femmes et des hommes. Les personnes « résilientes » font face aux traumatismes de leur vie en puisant dans leur propre potentiel de créativité et d'adaptation. En dehors des circuits d'aide sociale, la plupart du temps, ces personnes « tricotent » leur résilience avec patience et ténacité à la recherche de gestes de solidarité. Ainsi, la résilience ne se construit pas seulement à l'intérieur de la personne, ni exclusivement grâce à son entourage, mais par un entremailage serré entre les deux. Les facteurs de résilience procèdent donc à la fois du ressort psychologique et social.

Les mécanismes psychologiques d'adaptation des résiliants incluent tout à la fois l'humour, l'imagination, la créativité, l'investissement affectif, l'idéalisme, l'engagement, l'altruisme...

Lorsque les résiliants rencontrent des professionnels de santé, la tâche de ces derniers s'inscrit dans le champ du sens, dans la capacité à aider le résilient –et particulièrement les enfants- à mettre une signification parlante et libératrice pour celui qui vient de traverser ces épreuves. Ainsi le passage de la blessure à la résilience se façonne par les différents appuis que cette personne recevra du tissu social et surtout par la possibilité qu'elle aura d'être comprise et acceptée dans son histoire.

(<http://www.hcuge.ch/dmc/125/résilience.html>)

Pourquoi la résilience ?

La résilience de l'enfant, cette capacité à se reconstruire et à se développer malgré les difficultés et les traumatismes vécus, est un des thèmes de recherche essentiels du BICE, qui s'y et même montré précurseur. Stefan Vanistendael, directeur du département Recherche et Développement du BICE nous explique pourquoi.

Il existe des chemins de vie qui nous surprennent de façon positive, des enfants qui grandissent, se développent à travers de très grandes difficultés et se construisent en adultes heureux. Cette capacité s'appelle la résilience. S'il y a des surdoués comme Anne Frank ou Jean-Sébastien Bach, la majorité de ces enfants n'a rien d'exceptionnel et passe souvent inaperçue des professionnels de l'aide psychologique, parce qu'ils vont relativement bien, voire très bien. Leurs vies nous disent clairement : oui, la souffrance existe, mais elle n'est pas toujours gagnante, oui, l'espoir peut rejoindre le réalisme.

Le BICE fut l'une des premières organisations à s'engager sur cette piste, en lien avec des scientifiques et des professionnels de domaines très différents, tentant avec eux de comprendre le phénomène, de reconstituer le puzzle de toutes ces vies qui invitent à l'espoir. Répondant aux appels des écoles, des médecins, des universités, des aumôneries ou même des prisons, le BICE réalise dans plus de 20 pays des formations, des conférences et des documents comme le livret sur la résilience (traduit en une dizaine de langues) : tout un savoir-faire issu d'une longue réflexion et de l'écoute des plus déshérités.

Si la découverte de sens est vitale pour la résilience, comment exclure la dimension spirituelle de la vie ? C'est pourquoi le BICE s'est engagé à approfondir les liens entre résilience et spiritualité, faisant ressortir le réalisme et l'espoir de la spiritualité chrétienne.

Les droits de l'enfant confirment l'enfant comme personne, mais la résilience aide à mobiliser ses ressources et celles de ses proches. C'est un chemin qui part du réel de notre présent vers un avenir plein d'espoir.

Disponible auprès du BICE :

« La résilience ou le réalisme de l'espérance » et « Résilience et spiritualité » (Cahiers du BICE) « Le bonheur est toujours possible, construire la résilience », S. Vanistendael, J. Lecomte, Bayard éditions.

Je suis née à 25 ans...

L'exemple de la chanteuse Barbara

« Je suis née à l'âge de vingt-cinq ans, avec ma première chanson. »

Avant, je me débattais.

Il ne faut jamais revenir

Au temps caché des souvenirs...

Ceux de l'enfance vous déchirent.

(Barbara, 1968, *Mon enfance*, chanson)

(...)

Avant ?

« J'ai dû me taire pour survivre. Parce que je suis déjà morte, il y a longtemps -J'ai perdu la vie autrefois -Mais je m'en suis sortie, puisque je chante. »

(Barbara, citée idem, p 11-12)

« Dès l'âge de quatorze ans, en pleine guerre, Barbara ne cesse d'écrire. Elle déclame ses poèmes et chante déjà assez bien. En pleine clandestinité, alors qu'on meurt autour d'elle, l'adolescente découvre de minuscules plaisirs : (...) la partie de cartes, à l'abri, dans la chambre du fond et l'excitation des départs à la sauvette, des « y a la Gestapo ».

Dans la même situation beaucoup d'autres se sont effondrés, blessés à vie. Par quel mystère Barbara a-t-elle pu métamorphoser sa meurtrissure en poésie ? Quel est le secret de la force qui lui a permis de cueillir des fleurs sur le fumier ? A cette question, je répondrai que le façonnement précoce des émotions a imprégné dans l'enfant un tempérament, un style comportemental qui lui a permis lors de l'épreuve à puiser dans ses ressources internes. A cette époque où tout enfant est une éponge affective, son entourage a su stabiliser ses réactions émotionnelles. Sa mère, ses frères et sœurs et peut-être même son père qui, à ce stade du développement de la fillette n'était pas encore un agresseur, ont donné au nouveau-né une habitude comportementale, un style relationnel qui, dans l'adversité, lui a permis de ne pas se laisser délabrer.

Après les deux fracas de l'inceste et de la guerre, il a bien fallu que la grande fille mette en place

quelques mécanismes de défense : étouffer sous ses pas les voix du passé qui la hantent, renforcer la part de sa personnalité que l'entourage accepte, sa gaieté, sa créativité, son beau grain de folie, son aptitude à provoquer l'amour. Sa souffrance doit rester muette pour préserver ses proches. On ne peut pas être celle qui n'a pas été, mais on peut donner de soi ce qui rend les autres heureux. Le fait d'avoir été blessée la rend sensible à toutes les autres blessures du monde et l'invite au chevet de toutes les souffrances.

(...)

Ces blessés triomphants éprouvent un étonnant sentiment de gratitude : « Je dois tout aux hommes, ils m'ont accouchée. » Le dernier cadeau que je peux leur faire, c'est le don de moi et de mon aventure : « Je m'en suis sortie, puisque je chante. »

(idem, p 23-24)

Boris Cyrulnik : *Les Vilains Petits Canards* (Ed. Odile Jacob poches, 2004)

Pour réfléchir sur ce texte, voici quelques questions-clés :

- D'après le témoignage de Barbara et son interprétation par Boris Cyrulnik, quels sont les facteurs déterminants qui lui ont permis de se remettre de ses blessures ?
- Qu'est-ce qui est dit du désir fondamental de tout être humain ?
- Qu'est-ce qui est dit des facteurs internes qui permettent à la personne de rebondir ?
- Qu'est-ce que l'entourage peut apporter pour qu'une personne devienne « résiliante » ?
- Qu'est-ce que cette approche permet de conclure en termes d'éducation et de transmission ?

Vidéo

Maïti Girtanner

Emission de « Présence Protestante »
sur **Maïti Girtanner**

(Vidéo diffusée par « Voir et Dire » 45 bis, rue de la Glacière 75013 Paris Tél. 01 44 08 88 78 ; réf. EDV747; durée totale 52 min.) Visionner la cassette jusqu'à 02820 (fin de la partie contenant le récit autobiographique).

Pour montrer des extraits de la cassette

1. Introduction : le temps, les lieux, l'activité de Maïti Girtanner
10850-10135

2. Le deuil d'une carrière de pianiste
05904-05424 et 05335-05110

3. Le désir de pardonner ; survivre au camp grâce à la foi
05045-03800

4. Se remettre entièrement au Seigneur : la foi comme facteur de résilience
03300-02820

Arrêter la vidéo à 02820 et commencer le débat. La suite de la vidéo est une lecture biblique commentée par Maïti Girtanner. Elle fera l'objet d'une animation dans les pages qui suivent.

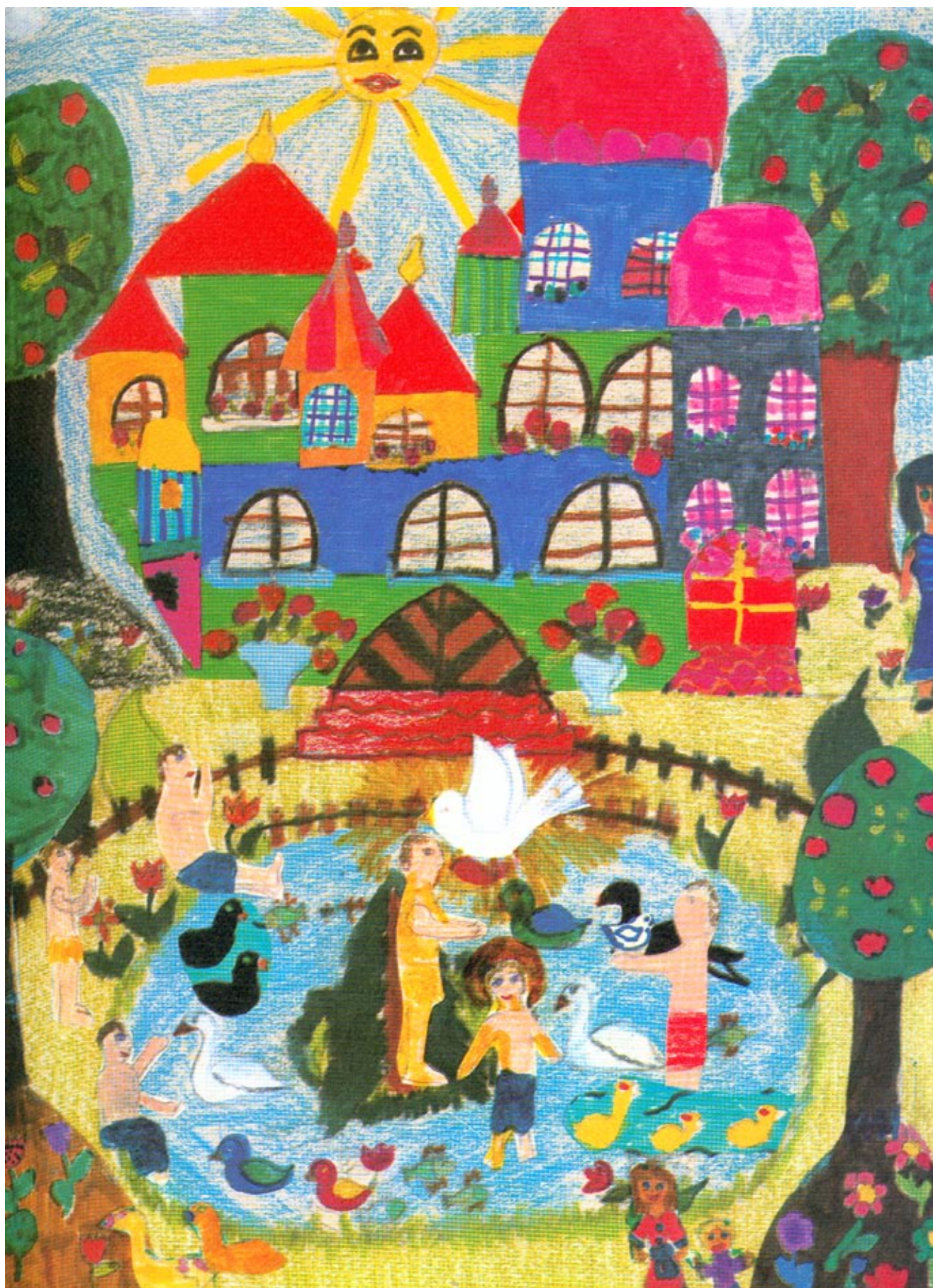


Prière

Intercession pour les tortionnaires

Béni sois-tu, Seigneur,
Toi qui es capable d'ouvrir les yeux et le cœur
De ceux qui tolèrent, ordonnent ou pratiquent la torture.
Certains sont conditionnés par les techniques d'une formation
dévoyée
et ne connaissent plus les vraies valeurs humaines ;
d'autres sont esclaves d'une fausse idée
de l'obéissance considérée comme valeur suprême.
Toi seul, Seigneur, peux les sauver !
Béni sois-tu, Seigneur,
Toi qui, en ton Fils Jésus-Christ, as pardonné aux bourreaux.
Nous t'implorons pour que la conscience du tortionnaire
Soit transformée par le don suprême
De ton amour !

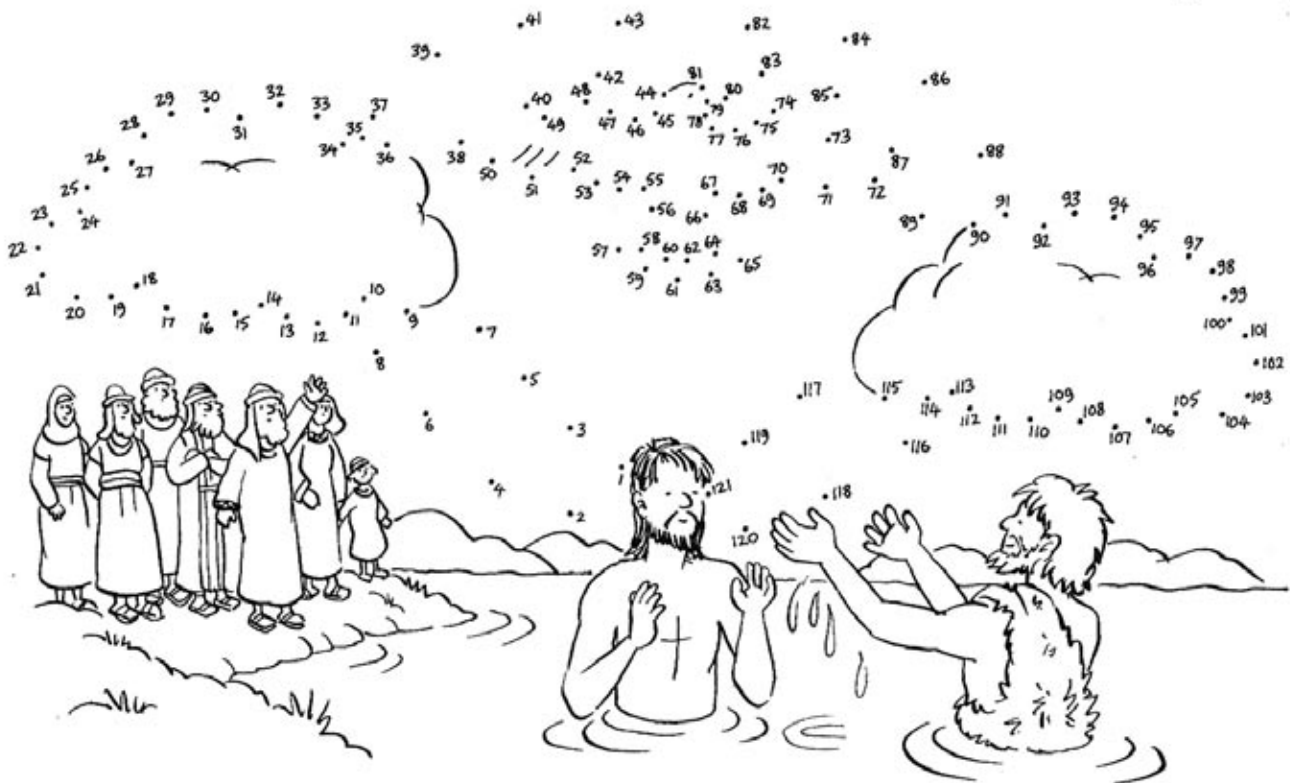
Amen



Le dessin caché

à partir de Matthieu 3, 13-17

Source : 365 jeux bibliques, Editions LLB, jeu du 29 juillet





Jésus grandissait



Do La m Do Fa Sol

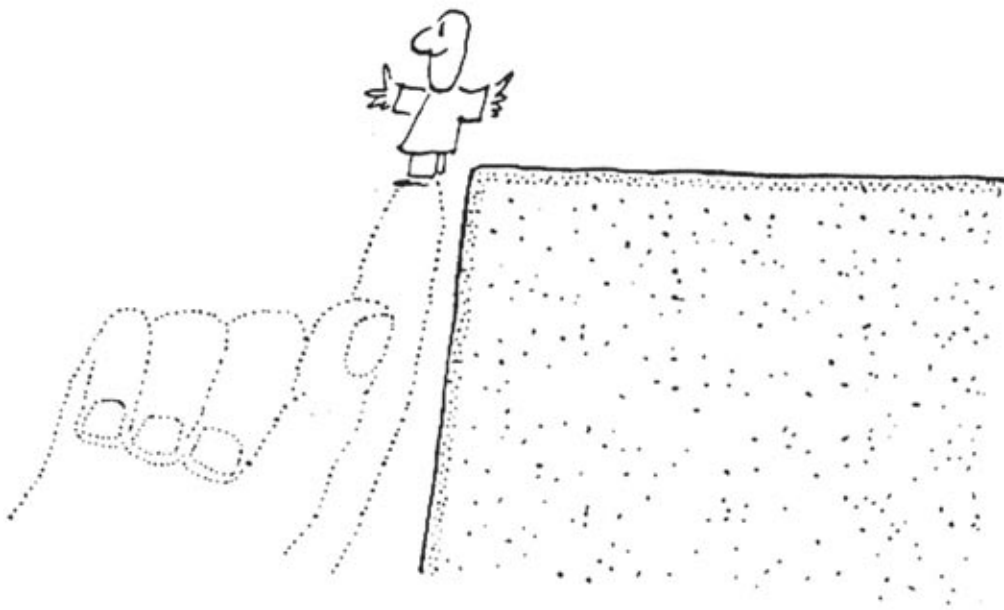
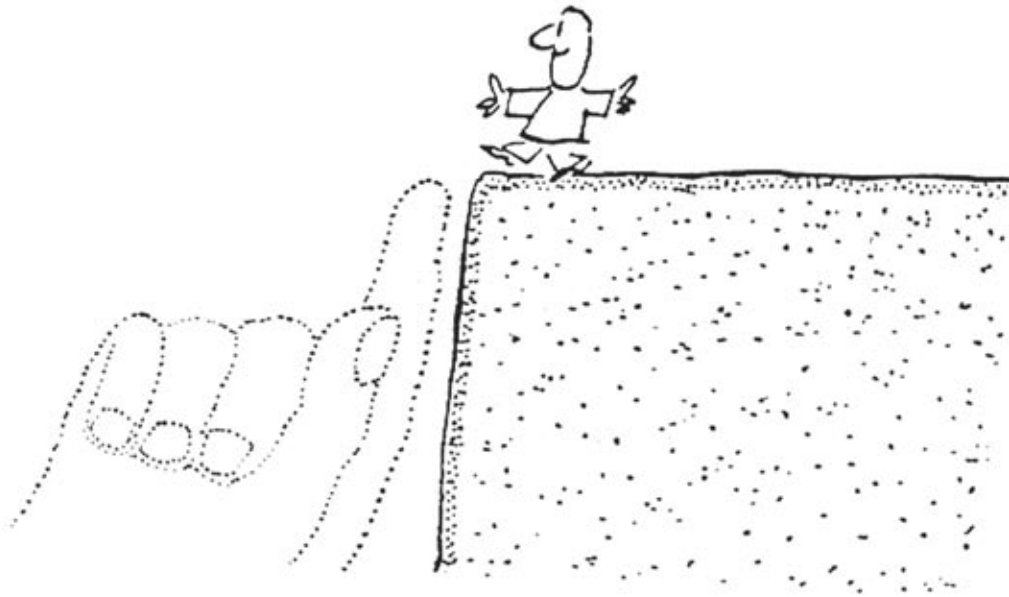
1. Jé- sus gran - dis - sait en taille en grâce et en sa - ges - se

Do La m Fa Sol Do

sous le re - gard de Dieu et ce - lui des hom - mes.

© Le Cerf / Sénevé





Jeu des mille-pattes

Déroulement

L'animateur demande à la moitié du groupe de se coucher sur le dos, les uns contre les autres, les pieds dans la même direction. Puis il invite les enfants restants à en faire de même, mais les pieds dirigés dans la direction opposée de la précédente et en intercalant leur tête entre celles de leurs camarades. L'animateur propose ensuite à l'enfant se trouvant à l'une des extrémités de se lever.

Le reste du groupe lève alors les mains en l'air et l'animateur couche l'enfant (qui doit rester rigide) sur les mains de ses camarades. Ces derniers vont à ce » moment le faire passer d'un bout à l'autre de la chaîne en le faisant glisser de mains en mains.

L'animateur récupère l'enfant à la fin du parcours et l'invite à se recoucher avec ses camarades.

Un second enfant peut alors prendre sa place.

Et ainsi de suite.

(Il convient de ne pas forcer un enfant à tenter cette expérience s'il ne le désire pas.)



Prends ma main dans la tienne



1. Prends ma main dans la tien - ne Et qu'en tout lieu
2. Que ta main me dis - pen - se Joie ou dou - leur,
3. Mais si l'o - ra - ge gron - de, Si tout m'est pris,

1. Ta droi - te me sou - tien - ne, Sei - gneur, mon Dieu !
2. Pai - sible en ta pré - sen - ce Gar - de mon cœur ;
3. Si la mer est pro - fon - de Et le ciel gris,

1. Com - ment donc sans ton ai - de Me di - ri - ger,
2. Je ne sais qu'u - ne cho - se, Moi, ton en - fant :
3. Que ta voix me sou - tien - ne Même en ce lieu,

1. Si je ne te pos - sè - de Dans le dan - ger ?
2. Dans ta main je re - po - se, Calme et con - fiant.
3. Que ma main dans la tien - ne Reste, ô mon Dieu !

Texte : Mme E. Roehrich 1908. rév. CHFPPF 1977

Mélo die : Friedrich Silcher 1842 *So nimm denn meine Hände*

Harmonisation : Psaumes et Cantiques 1976

Texte © FPF c/o Ed Olivétan

Harm © FEEPR

Lecture d'image (1)



Questions pour amorcer une réflexion

Dans quelle position est la personne ? Avec quel geste ? Quel regard ?

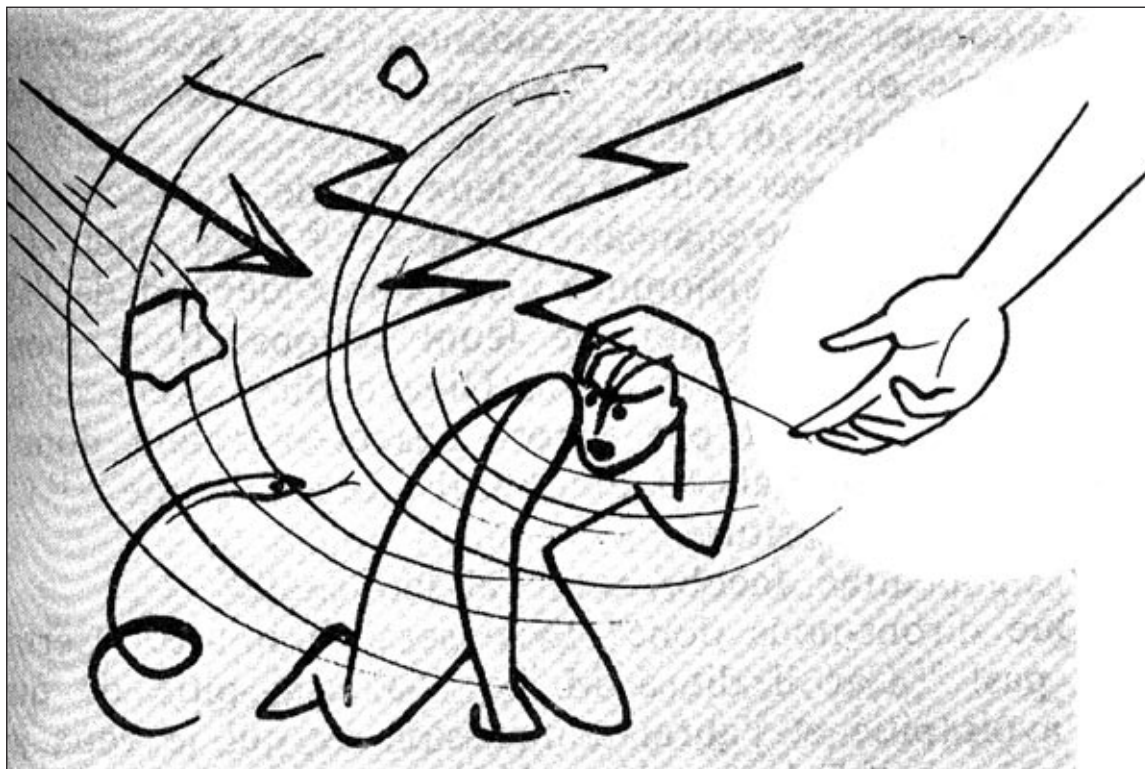
Qu'est-ce qui lui arrive ?

Que semble-t-elle ressentir ?

Quels symboles trouvez-vous dans le dessin ? Que signifient-ils ?

Quel rapport voyez-vous entre la personne et la main ?

Lecture d'image (2)



Annie Vallotton, dans : Le Nouveau Testament illustré, Alliance Biblique Universelle, 1993, p 365

Questions pour amorcer une réflexion

Dans quelle position est la personne ? Avec quel geste ? Quel regard ?

Qu'est-ce qui lui arrive ?

Que semble-t-elle ressentir ?

Quels symboles trouvez-vous dans le dessin ? Que signifient-ils ?

Quel rapport voyez-vous entre la personne et la main ?

Vidéo

Guy Gilbert

Guy Gilbert : Les combats d'un prêtre : Du béton au Verdon, 2000

A commander auprès de l'association « Père Guy Gilbert », Bergerie de Faucon, 46 rue Riquet, 75019 Paris
Tél. : 01 40 35 75 46

Ou deux autres vidéos sur le travail du prêtre Guy Gilbert avec des jeunes délinquants, réalisées par Jean-Paul Bouk et à commander à l'association « Père Guy Gilbert » :

La ferme du Bonheur
Un été à Faucon

Du bien avec du mal ?

Je crois que Dieu peut et veut faire naître le bien à partir de tout, même du mal extrême. Aussi a-t-il besoin d'êtres humains pour lesquels « toutes choses concourent au bien » (Rom 8, 28).

Je crois que Dieu veut nous donner chaque fois que nous nous trouvons dans une situation difficile la force de résistance dont nous avons besoin. Mais il ne la donne pas d'avance, afin que nous ne comptons pas sur nous-mêmes, mais sur lui seul. Dans cette certitude, toute peur de l'avenir devrait être surmontée.

Je crois que nos fautes et nos erreurs ne sont pas vaines et qu'il n'est pas plus difficile à Dieu d'en venir à bout que de nos prétendues bonnes actions.

Je crois que Dieu n'est pas une fatalité hors du temps, mais qu'il attend nos prières sincères et nos actions responsables et qu'il y répond.

Dietrich Bonhoeffer

Résistance et soumission, Genève, Labor et Fides 1973, p. 21

Aimer

jusqu'à l'impossible

Extraits d'une chanson de Tina Arena

Je n'ai connu qu'une histoire
d'amour,
Au fil de ma vie,
Cet homme m'a promis le toujours,
Et puis s'est enfui.
C'est la couleur de l'enfer
Quand les mots sont sales et se tuent
Je n'ai pu sombrer sous la colère,
Comme un cheval fou.

Mais ce qui m'a sauvée,
C'est de pouvoir aimer.

{Refrain : }

Aimer jusqu'à l'impossible,
Aimer se dire que c'est possible,
Aimer d'un amour invincible,
Aimer jusqu'à l'impossible,
C'est possible.

(...) ■

Pour télécharger la chanson :
<http://sonyclassical.com/artists/arena/>

Le site de la chanteuse australienne :
<http://www.tinaarena.com/>

Marc 14-15

commentaire de Maïti Girtanner

Les textes bibliques commentés par Maïti Girtanner, à partir de son expérience (voir vidéo à partir de 02820):

1. Marc 14, 12-21

Jésus mange le repas de la Pâque avec ses disciples

« Mieux eut valu pour cet homme de ne pas naître. »

Il s'agit de la compassion pour cet homme. Celui qui est dans le malheur, n'est pas celui que l'on croit....

Priez pour les bourreaux avant de prier pour les victimes....Le grand malheur est de ce côté-là.....Je prie encore pour mes bourreaux.

Dieu se précipite à côté de celui qui souffre.....A côté du bourreau.....Une présence l'avait touché.

2. Marc 15, 16-20

Les soldats se moquent de Jésus

Pourquoi cherche-t-on toujours à atteindre l'honneur de quelqu'un et non seulement son physique ?

Il s'agissait de la destruction de la dignité de la femme, d'une femme jeune, qui avait fait des choses....On voulait mener l'individu au bord de la démence.

3. Marc 15, 24

La nudité comme humiliation : cela contribue à la perte d'identité. On n'est plus rien.

4. Marc 15, 33-39

Dans la plus extrême des pauvretés, il y a le sursaut de la foi pure. Jésus peut être pauvre, mais il ne tombe pas dans l'incroyance.

L'expérience de Maïti : L'enfer, oui, mais pas l'incroyance. Le noir : je ne sais plus rien et pourtant, dans ce tableau noir, il y a toujours comme une toute petite pointe de lumière...Est-ce le Seigneur ?

Je ne peux pas me sortir toute seule des creux de détresse physique et mentale où plus rien n'a de sens. Je ressens une présence de quelqu'un qui sait, qui vient près de vous, qui rétablit un contact.

Elle n'en a voulu à personne d'avoir souffert. Ce fait est miraculeux, c'est donné.

Elle n'en a pas non plus voulu à elle-même de s'être mise dans cette situation, jamais.... C'est la paix. C'est la grâce.

Elle n'en a jamais voulu à Dieu non plus ; elle n'y a même pas pensé. Son vécu fait partie d'un ensemble fou, complètement inexplicable, mais que l'on traverse quand même.

« Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »

Ce n'est pas une revendication mais une constatation. Jésus continue à dire « mon Dieu ».

Il nous rejoint, ceux qui sont abandonnés.... Il les prend sur lui aussi, toutes les solitudes.

5. Marc 16, 1-8

La résurrection de Jésus

La stupeur des femmes devant la pierre roulée....

Maïti a connu la stupeur devant le surgissement du pardon : J'avais l'impression d'avoir pardonné, mais je fus stupéfaite quand j'en ai eu la confirmation (par la demande de pardon de son bourreau).... J'étais sciée d'avoir reçu cette grâce, cette certitude....

S'il (son bourreau) vient chercher le pardon auprès de moi....et j'ai eu le geste irrépressible qui a surgi du fond de mon âme (de l'embrasser), le pardon était « poussé » par quelqu'un.

On éprouve de la crainte, de la stupeur, parce que le divin dépasse notre entendement humain (la pierre qui fut très grande avait été roulée). ■



Mon seul abri c'est toi



Peut se chanter en canon

Harmonisation instrumentale

① do m fa m Si $\flat$ Mi $\flat$

Mon seul a - bri, c'est toi, _____ Tou-jours mon cœur te chan - te -
English You are my hi - ding place, _____ You al - ways fill my heart with

La $\flat$ fa m Sol 7 do m fa m Sol 7

ra, _____ Car tu me dé - livres Et cha-que fois que j'ai peur, Jem'ap-puie sur
 songs_ Of de - li - ve - rance When-e - ver I am a - froid. I will trust in

② do m fa m Si $\flat$ Mi $\flat$ La $\flat$

toi, _____ Je m'ap-puie sur toi, _____ Et dans ma fai - bles -
 you, _____ I will trust in you, _____ Let the weak say : I am

fa m Sol Sol 7 Sol 7 do m

pour reprendre pour conclure

se, _____ Le Sei - gneur merend fort. fort. Je m'ap-puie sur toi.
 strong_ In the strength of my God. God, I will trust in you.

Lettre

aux Philippiens

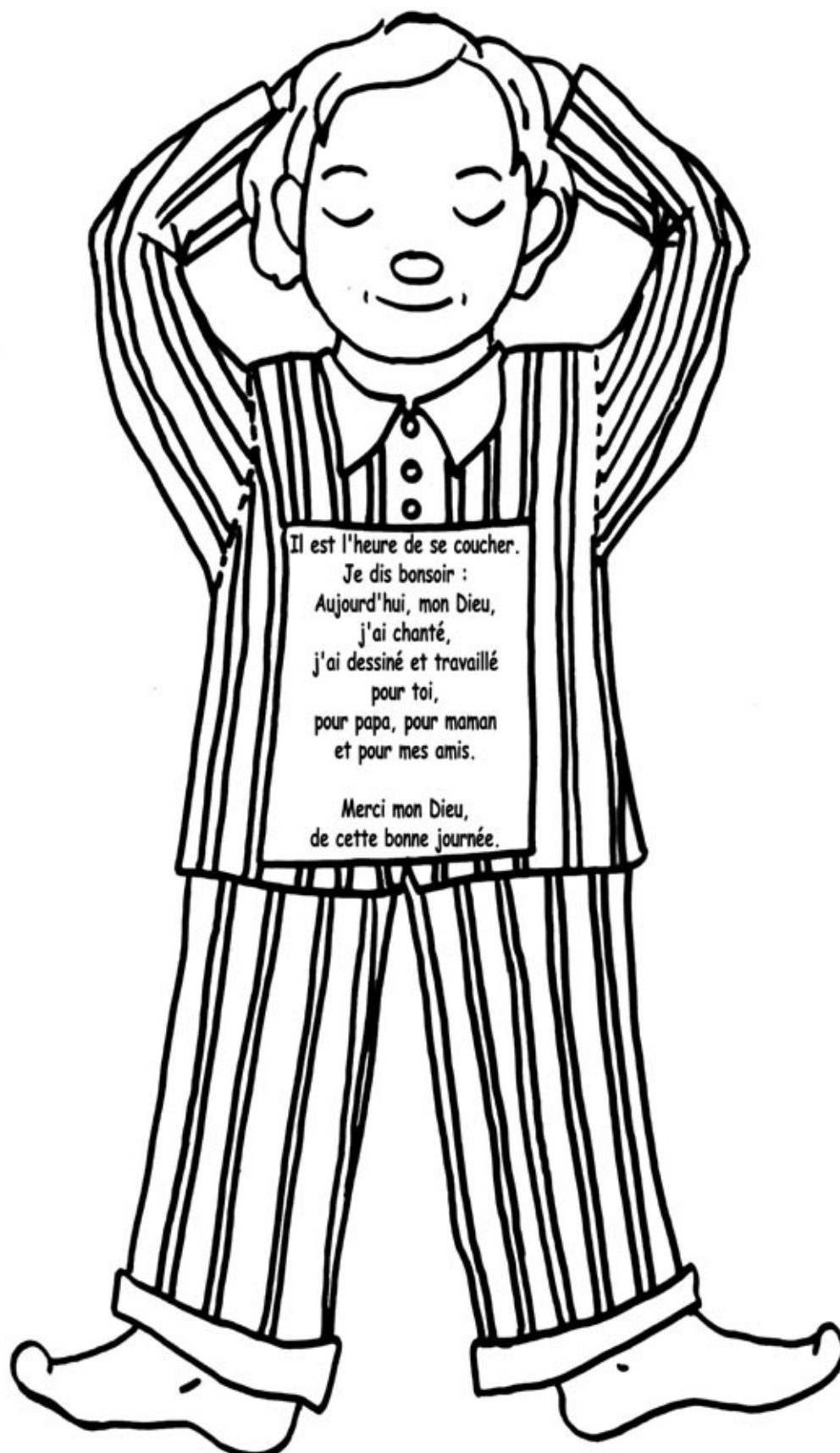
4.6-7

Ne soyez inquiets de rien, mais demandez toujours à Dieu ce qu'il vous faut. Et quand vous priez, faites vos demandes avec un cœur reconnaissant. Ainsi la paix de Dieu qui dépasse tout ce que nous pouvons comprendre, gardera vos cœurs et vos pensées unis au Christ Jésus. ■

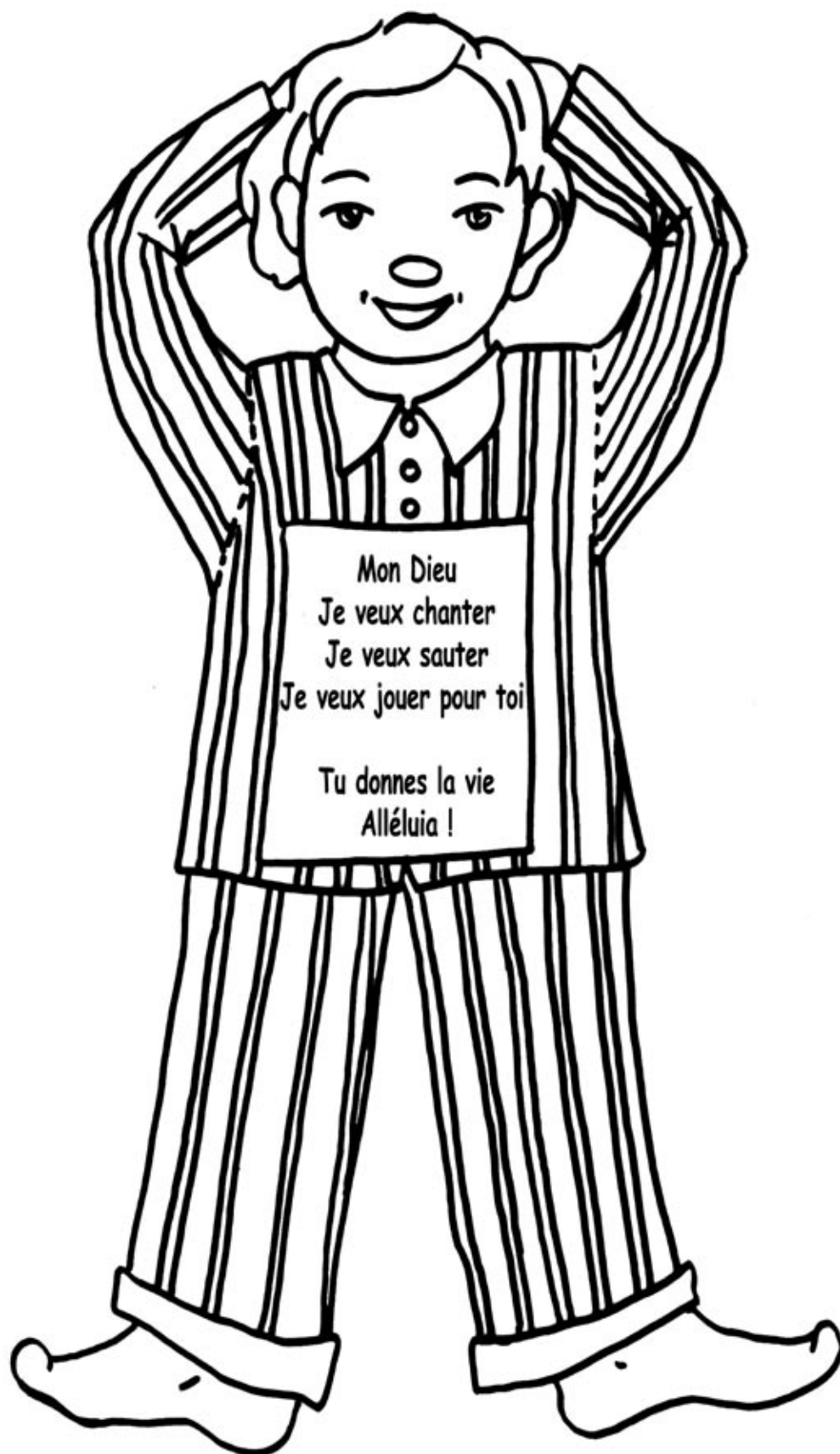
Traduction Parole de vie

© Société biblique française

Jean qui dort



Jean qui dort





Oh que ta main paternelle



1. Oh ! que ta main pa - ter - nel - le
 2. Veuille ef - fa - cer par ta grâ - ce
 3. Fais re - po - ser sous ta gar - de
 4. Que ta fa - veur se dé - ploie



1. Me bé - nisse à mon cou - cher
 2. Les pé - chés que j'ai com - mis
 3. Mes a - mis et mes pa - rents
 4. Pour con - so - ler l'af - fli - gé !



1. Et que, pro - té - gé par el - le,
 2. Et que ton Es - prit me fas - se
 3. Et que ton œil les re - gar - de
 4. Donne au pauvre un peu de joi - e



1. Je m'en-dorme, ô mon ber - ger !
 2. O - bé - is - sant et sou - mis !
 3. De ton ciel, pe - tits et grands !
 4. Au ma - la - de la san - té !



1. Je m'en - dorme, ô mon ber - ger !
 2. O - bé - is - sant et sou - mis !
 3. De ton ciel, pe - tits et grands !
 4. Au ma - la - de la san - té !

5. Seigneur, j'ai fait ma prière ;
 Sous ton aile, je m'endors,
 Heureux de savoir qu'un Père
 Plein d'amour veille au dehors. (bis)

Prière

Psaume 95 (extraits)

Venez, crions au Seigneur notre joie,
faisons une ovation à notre Rocher, notre Sauveur.
Présentons-nous devant lui,
chantons notre reconnaissance,
faisons-lui une ovation en musique.
Car le Seigneur est le Grand Dieu,
le Grand Roi qui domine tous les dieux.
Il dispose des profondeurs de la terre,
et le sommet des montagnes est à lui.
A lui aussi la mer, puisqu'il l'a faite,
et la terre, qu'il a façonnée.
Entrez, inclinons-nous, courbons-nous,
mettons-nous à genoux devant le Seigneur,
notre Créateur.
Car notre Dieu, c'est lui,
nous sommes le peuple dont il est le berger,
le troupeau que sa main conduit. (...)

Prière

des enfants cubains pour les enfants français

Seigneur Dieu,

Nous te remettons les enfants de France.

Aide-les à grandir, à étudier, à être dignes de leurs parents.

Nous te remettons aussi leur famille, leur école, leurs enseignants.

Donne le meilleur à tous,

tant aux enfants français qu'aux enfants cubains.

Aide-les à être de bons amis et à partager entre tous

ce que tu nous donnes.

Nous te remettons aussi les enfants du monde.

Nous sommes tous des enfants que tu aimes beaucoup !

Amen.

(in : Le Point Catéchétique n°33, p 11)

Prière

Psaume 22 (extrait)

(...)

Seigneur, je souffre, tu ne le vois pas ?

Je n'en peux plus,

Je n'arrive même pas à te parler.

J'appelle tout le jour et tu ne réponds pas.

Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?

Je suis seul, penche-toi vers moi

Comme une mère se penche vers son enfant.

Montre-moi que tu es là

En plein dans ma douleur.

Les yeux fermés, je sentirai ta présence

Comme une caresse sur mon front,

Comme un vent rafraîchissant.

Dans le silence, fais-moi entendre ta voix.

Donne-moi ton souffle et je vivrai.

(...)

Amen

Au moment de mourir, Jésus a dit le premier verset du Psaume 22.

Demander aux enfants quel est ce verset.

Tous les gens qui souffrent peuvent le dire aussi.

Le Notre Père

✱ DÉCOUPE ET COLLE CHAQUE DOMINO À LA BONNE PLACE SUR TON CAHIER AFIN DE RECONSTITUER LA PRIÈRE DU "NOTRE PÈRE".

SOIT SANCTIFIÉ	QUE TON RÉGNE
----------------	---------------

NOTRE PAIN DE CE JOUR	PARDONNE-NOUS
--------------------------	---------------

NOS OFFENSES COMME	NOUS PARDONNONS À CEUX
-----------------------	---------------------------

CAR C'EST À TOI QU'APPARTIENNENT	DU MAL
-------------------------------------	--------

ET LA GLOIRE POUR LES SIÈCLES	LE RÉGNE LA PUISSANCE
----------------------------------	--------------------------

COMME AU CIEL	DONNE-NOUS AUJOURD'HUI
---------------	---------------------------

NOTRE PÈRE	DES SIÈCLES. AMEN !
------------	---------------------

VIENNE, QUE TA VOLONTÉ	SOIT FAITE SUR LA TERRE
---------------------------	----------------------------

MAIS DÉLIVRE-NOUS	À LA TENTATION
-------------------	----------------

NE NOUS SOUMET PAS	QUI NOUS ONT OFFENSÉ
--------------------------	----------------------------

QUI ES AUX CIEUX	QUE TON NOM
---------------------	----------------

La main de la prière

A partir des deux pages suivantes :

Feuille «main»

Découpe et enlève les 6 petits ronds noirs pour faire 6 petites fenêtres

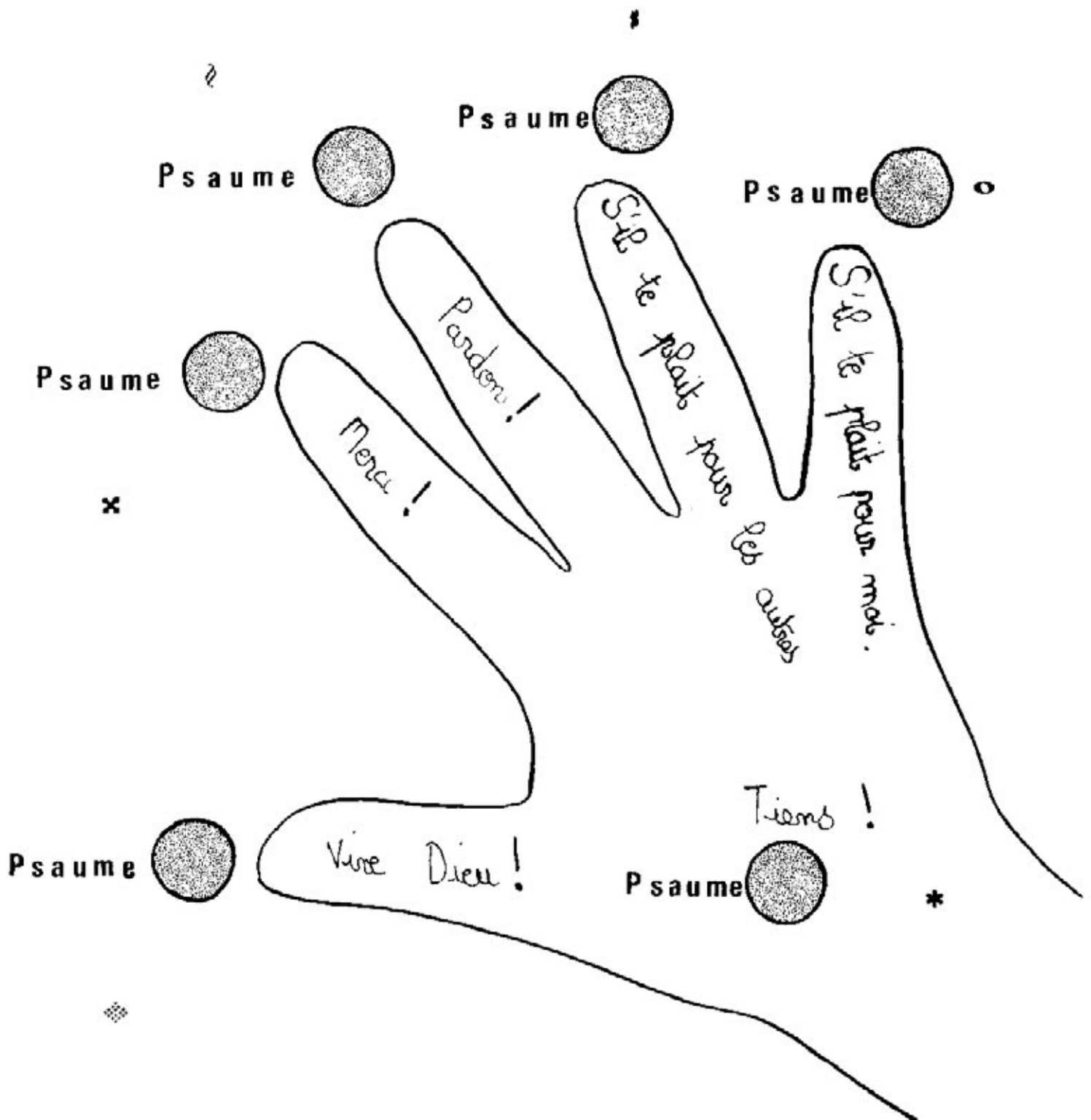
Feuille «cercles»

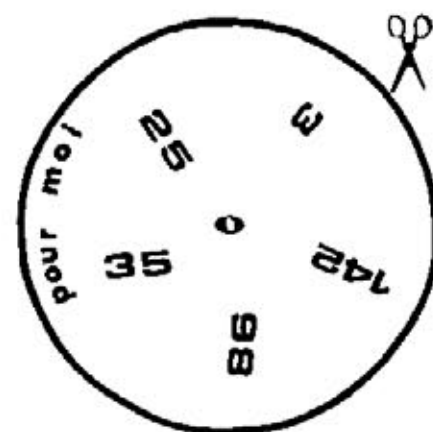
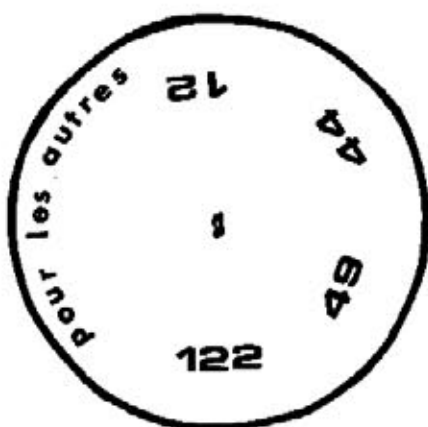
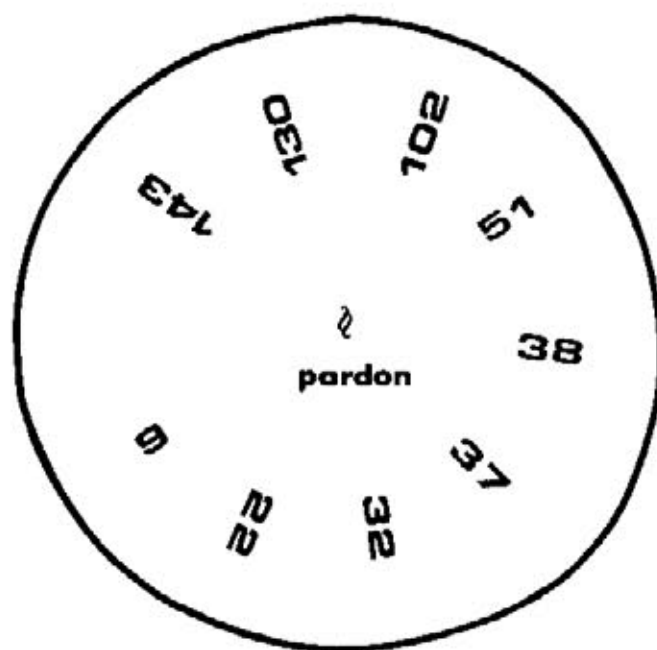
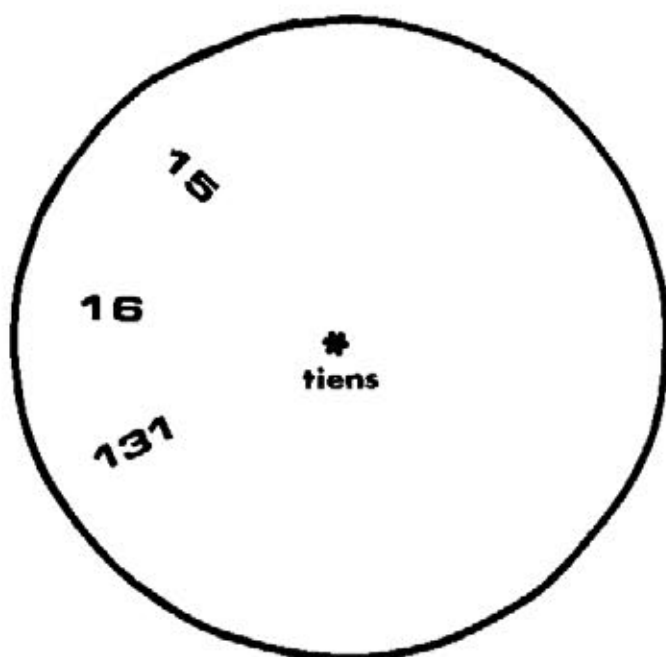
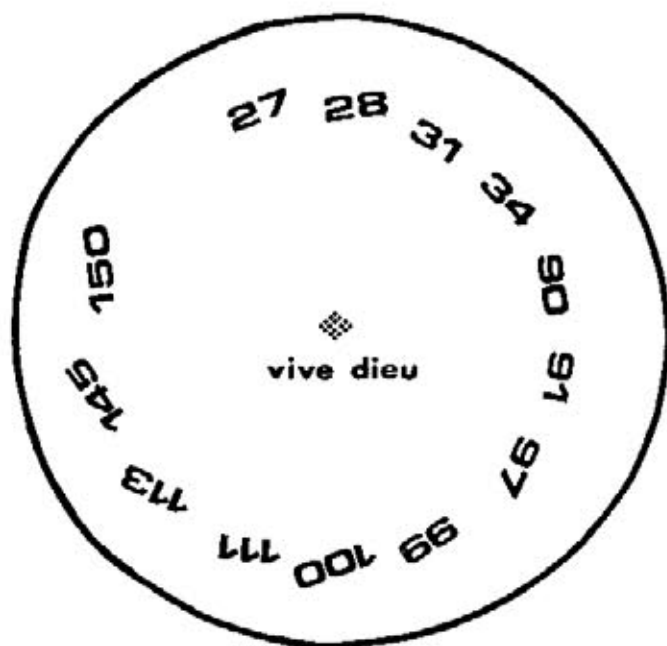
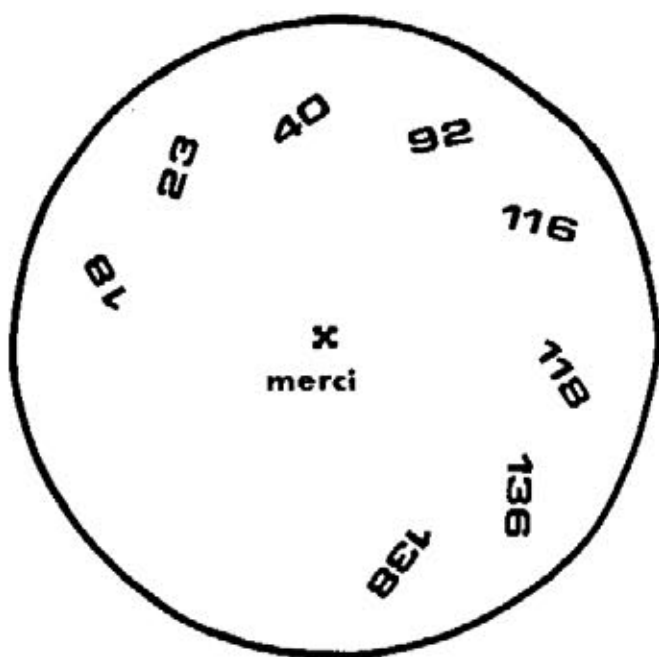
Découpe les six grands cercles de l'autre page.

Avec des attaches parisiennes, fixe les 6 cercles derrière la main, en passant chaque attache parisienne à travers un trou percé à l'endroit des deux signes identiques.

Tu verras apparaître dans chaque petite fenêtre le numéro des Psaumes que tu peux lire lorsque tu cherches à dire ce qui est montré par un doigt.

Cette main peut devenir un tableau à suspendre dans ta chambre...





Découpe ces six cercles pour les mettre derrière l'autre page, comme c'est expliqué.



Joie pour des soeurs et des frères



Peut se chanter en canon

① ré m Si $\flat$ Do ré m sol m6 ré m sol m6 ré m

Ref. Joie pour des sœurs et des frè - res de de-meu-rer en - sem - ble,

ré m sol m Do Fa sol m ré m La 7 ré m (☺)

Dans l'u - ni-té, la pri - è - re, par l'Es-prit qui ras - sem - ble !

② ré m Si $\flat$ Do ré m sol m6 ré m sol m6 ré m

1. C'est comme une onc-tion Qui des-cend sur la tê - te,
 2. C'est com - me l'Her-mon Que bai-gne la ro - sé - e,
 3. C'est là que des-cend Sur son peu-ple qui pri - e

ré m sol m Do Fa sol m ré m La 7 ré m (☺)

1. La barb' d'A - a - ron Et son ha - bit de pré - tre.
 2. Les monts de Si - on Bu - vant la fraîche on - dé - e.
 3. La bé - né - dic-tion Qui fait fleu - rir la vi - e.

On peut chanter le texte hébreu dans la transcription suivante :

Hiné ma tov ou ma nahim chevêth arhim gam yarahad, (bis)
 Hiné ma tov chevêth arhim gam yarahad. (bis)

Minimum...



(Muriel Auzias, d'après : ECAAL/ERAL : la prière)

La prière

Références théologiques

Néanmoins la prière n'est pas un moyen pour arriver à ses propres fins, et la certitude de l'exaucement ne signifie pas que Dieu se soumet à notre volonté. Le souci de l'exaucement des prières qui se pose à juste titre pour tout croyant risque de déboucher sur la tentation de voir dans l'exaucement le critère d'une foi véritable, d'un «bon croyant». Or c'est justement la marque de la prière véritable que de «convertir» le priant qui ne vit plus dans le souci de sa propre gloire ou de sa justification personnelle, mais de la volonté de Dieu. «Le seul exaucement certain de la prière vraie, c'est la proximité de Dieu, c'est Dieu lui-même. »

Ainsi la prière chrétienne fondamentalement ne peut qu'être gratuite. Elle n'apporte pas de privilège particulier puisque tout est déjà donné.

A quoi sert alors la prière ? Elle permet que la volonté de Dieu, son Amour, son Règne deviennent réalité pour nous : « Ce n'est pas l'homme, ni même l'homme en prière, qui crée les conditions d'une existence nouvelle, celle-ci précède la prière. Mais par sa prière le croyant participe à cette réalité nouvelle, à cette réalité de Dieu ».

Dans cette relation vivante à Dieu, la prière ne nécessite pas un « savoir-faire » ou un « savoir-dire ». Elle peut aussi n'être qu'un cri ou une lutte (cf Psaumes). Là où l'humain touche aux limites de ses possibilités de prière, sa détresse est néanmoins portée. « De même aussi l'Esprit vient au secours de notre faiblesse car nous ne savons pas ce qu'il convient de demander dans nos prières. Mais l'Esprit lui-même intercède par des soupirs inexprimables » (Romains 8.26). Il est important néanmoins d'apprendre à prier avec des formulations qui ne sont pas les nôtres, conformément à l'enseignement de Jésus-Christ qui a donné comme exercice quotidien à ses disciples la pratique du Notre Père. Cette prière fondamentale nous apprend à demander, en nous plaçant dans la communion de tous les croyants qui nous précèdent et nous entourent, et nous permet de suppléer à l'indigence de nos mots personnels. Elle nous décentre de nous-mêmes et nous ouvre à la prière de toute l'Eglise. ■

J'avais demandé

J'avais demandé à Dieu la force pour atteindre le succès ; Il m'a rendu faible, afin que j'apprenne humblement à obéir.

J'avais demandé la santé pour faire de grandes choses ; Il m'a donné l'infirmité pour que je puisse être sage.

J'avais demandé le pouvoir pour être apprécié des hommes ; il m'a donné la faiblesse afin que j'éprouve le besoin de Dieu.

J'avais demandé des choses qui puissent réjouir ma vie ; j'ai reçu la vie afin que je puisse me réjouir de toutes choses.

Je n'ai rien eu de ce que j'avais demandé, mais j'ai reçu tout ce que j'avais espéré. Presqu'en dépit de moi-même, mes prières informulées ont été exaucées. Je suis, parmi tous les hommes, le plus richement comblé. ■

Texte composé par un groupe d'handicapés, gravé sur une tablette de bronze dans un institut de réadaptation à New York.

In : « Le Heurtoir », Ed. Ouverture, 1982, p. 23

Je te l'ai déjà dit...

Sojourner Truth est née esclave au siècle dernier aux Etats-Unis. Une fois affranchie, elle est devenue un porte-parole de la cause abolitionniste. Pour elle, la prière est dialogue, vérité devant Dieu, confiance, écoute. Quand son fils est malade, elle appelle Dieu dans sa prière :

« O Dieu, tu sais combien je suis affligée. Je te l'ai déjà dit et redit. Maintenant Seigneur, aide-moi à guérir mon fils ! Si tu avais des ennuis comme moi, et que je puisse T'aider comme Tu pourrais le faire, Tu n'crois pas que j'le ferais ? Oui, Seigneur ; Tu sais que je le ferais. O Dieu, Tu sais que je n'ai point d'argent, mais Tu peux conduire les gens à m'aider, et tu dois les conduire à m'aider. Je ne serai pas en paix avant que tu n'agisses. Dieu, ô Dieu, conduis les gens à m'entendre, ne les laisse pas me tourner le dos, sans qu'ils m'aient entendue et aidée. »

(Cité dans : A. Nouis, Un Catéchisme Protestant, Réveil Publications, p. 394)

Eloigner la crainte

A la fin d'une journée particulièrement chargée, je me couchai à une heure tardive. Ma femme dormait déjà et j'étais sur le point de m'assoupir quand le téléphone sonna. Une voix en colère dit : « Ecoute, nègre, nous en avons assez de toi. Avant la semaine prochaine, tu regretteras d'être venu à Montgomery. »

Je raccrochai, mais le sommeil était parti.

Je sortis du lit et commença à arpenter le plancher. Finalement, j'allai à la cuisine et fis chauffer du café. J'étais prêt à abandonner. J'essayai de trouver un moyen de disparaître sans avoir l'air d'un lâche. Dans cet état d'épuisement, alors que mon courage était presque entièrement perdu, je décidai de remettre mon problème à Dieu. La tête entre les mains, je m'inclinai sur la table de la cuisine et je priai à haute voix. Ce que je dis à Dieu cette nuit-là est encore vivant dans ma mémoire.

« Je me suis dressé ici pour ce que je crois juste. Mais maintenant j'ai peur. Les gens se tournent vers moi pour

être guidés et si je vais devant eux sans force et sans courage, eux aussi chancelleront. Je suis au bout de mes forces. Il ne me reste rien. J'en suis venu au point où seul je ne puis faire face. »

A ce moment même, j'eus conscience de la présence divine comme jamais auparavant. C'était comme si je pouvais entendre la tranquille assurance d'une voix intérieure :

« Debout pour la justice. Debout pour la vérité. Dieu sera toujours à tes côtés.

Presque aussitôt mes craintes commencèrent à me quitter. Mon incertitude disparut. J'étais prêt à tout affronter. La situation extérieure n'avait pas changé, mais Dieu m'avait donné le calme intérieur.

Trois nuits plus tard, notre maison sauta. Cela peut paraître étrange, mais je reçus calmement la nouvelle. Mon expérience avec Dieu m'avait donné courage et confiance.

Martin Luther King
(cité dans : A. Nouis, « Un Catéchisme Protestant »,
Réveil Publications, p. 398)

La promesse

Paul, un jeune médecin, vient juste de réussir ses examens. Il va se marier. Auparavant, ses parents lui paient un voyage en Angleterre pour le récompenser.

Paul entreprend le voyage. A peine l'avion a-t-il pris de l'altitude que le capitaine annonce qu'un moteur a une panne et que l'autre ne répond plus comme il faut. La machine descend en piqué. On prend aussitôt toutes les mesures de sécurité. D'abord les passagers ont poussé des cris, maintenant c'est un silence de mort. L'avion fonce à toute vitesse vers la terre. Toute la vie de Paul défile dans sa tête. Il le sait, maintenant tout est fini. Dans cette situation, il pense à Dieu et se met à prier. Il promet, au cas où il serait sauvé, de mettre toute sa vie au service des pauvres du tiers monde et de quitter son amie qu'il aime, si elle ne voulait pas l'accompagner. Il promet de renoncer à un gros revenu et un grand prestige. L'avion s'écrase dans un champ. Comme par miracle, Paul est sauvé ! A son retour, on lui offre une place très intéressante dans une clinique privée. On le choisit parmi quatre-vingt-dix candidats en raison de ses qualités. Paul se souvient de la promesse qu'il a faite à Dieu. Il ne sait pas comment se décider.

(in : La Prière, ECAAL/ERAL, fiche 1.217, Dieu et l'homme se cherchent et se trouvent)

Dieu a-t-il exaucé la prière de Paul ?

Paul doit-il par conséquent tenir sa promesse ?

Comprendre

la prière de Jésus

au Jardin des Oliviers

A lire dans Luc 22, 39-46

Explications pour les catéchètes

Son objet est l'éloignement de la coupe de poison du condamné à mort.

La demande est que Dieu puisse proposer une autre issue que la mort au complot qui se trame.

Pour Jésus, le défi consiste ici à accepter la souffrance de la mort et l'affrontement avec ses ennemis. Son cheminement intérieur, la transformation de sa demande, se joue dans l'espace que le traducteur du texte a marqué par les points de suspension.

Jésus est prêt à accepter ce qui arrivera par la volonté de Dieu. La volonté de Dieu n'est cependant pas que Jésus souffre (la souffrance n'ayant aucun sens en elle-même), mais qu'il accueille et assume jusqu'au bout la réaction de rejet des chefs, la lâcheté et la peur de la foule et des disciples. La volonté de Dieu est que la vie soit le lieu où l'homme puisse être guéri définitivement de tous ses aveuglements et accède à la réconciliation avec lui-même et avec Dieu. Là est bien le sens du baptême de Jésus, au début de l'Evangile : Qu'il fasse corps avec toute la misère des hommes et femmes de son temps pour les amener vers une vie nouvelle, vers la résurrection.

Accepter cette volonté de Dieu est cependant un combat : On peut noter l'intensité de la prière de Jésus qui se manifeste physiquement

par le sang qu'il sue. Le verset 43 nous fait comprendre que l'ange ne vient ni convaincre Jésus, ni supprimer la souffrance : il fortifie Jésus afin qu'il puisse de lui-même consentir à ce qui adviendra.

C'est en puisant dans la force venue de Dieu que Jésus peut se relever et continuer son chemin. Le sang sué est également symbole du don de sa vie.

Tout ce joue ici dans la relation à Dieu : Cette relation de confiance qui s'exprime et se nourrit dans la prière. La prière est le lieu de ressourcement qui permet à Jésus de traverser la tentation et la peur, à accepter la volonté de Dieu pour lui. Elle ne résout pas les problèmes mais elle donne la force de les affronter.

Lors de son baptême, Dieu affirme la filialité de Jésus : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé ; je mets en lui toute ma joie. » (Matth. 3, 17 et parallèles) A travers les diverses tentations durant son ministère terrestre, Jésus a montré comment vivre cette filialité dans l'obéissance. L'épître aux Hébreux le rappelle :

« Il a appris, bien qu'il fut le Fils, l'obéissance par ce qu'il a souffert. » (Hé 5, 8) La prière au mont des Oliviers en est l'ultime preuve.

Pour aller plus loin dans le travail sur la demande de Jésus et le déplacement de sa demande dans la prière, voir l'animation XXX ■



Tournez les yeux vers le Seigneur (Psaume 34)

Ré si m fa#m fa#m7 sol la 7

Ref. Tour - nez les yeux vers le Sei - gneur, Et ray - on - nez

Ré 4 Ré mi m La Fa 7 si m

de joie ! Chan - tez son nom de tout vo - tre cœur,

mi m Mi 7 La 4 La mi m La 7 Ré Fin

Il est vo - tre Sau - veur, C'est lui vo - tre Sei - gneur.

Ré La Ré Sol La Ré

1. J'ai re - cher - ché le Sei - gneur Et il m'a é - cou - té ;
 2. Dieu re - gar - de ceux qu'il aime, Il é - cou - te leur voix ;
 3. Ceux qui cher - chent le Sei - gneur Ne man - que - ront de rien ;

Tournez les yeux vers le Seigneur (suite)

D.C.
Ré 4 Ré

Ré La Ré Sol La Ré 4 Ré

1. Il m'a gué - ri de mes peurs Et sans fin je le loue - rai.
2. Il con-so - le - ra leur peine Et il gui - de - ra leurs pas.
3. En lui ou-vrant grand leur cœur Ils se - ront com-blés de biens.

© Texte et mélodie : Chantal Guerret-Fourneau 1977

©Harmonisation : Alain Bergèse

Prière

Ne plus se tourmenter

Lorsque j'étais enfant, ô Seigneur, je ne savais pas cela.
Je ne savais pas qu'on peut être las de soi-même,
Et se dire qu'on a manqué sa vie.
J'ai connu bien des tentations.
Celle-là je crois, c'est la plus forte.
Ah ! Vouloir une santé meilleure,
Un esprit plus brillant, un corps moins chétif,
Une instruction plus haute... une situation autre,...
Savoir qu'il est grand temps de vivre,
Et trop tard pour rêver.
Savoir que l'impossible n'existera jamais.
Savoir cela, ô Dieu, c'est déjà la lumière
Et voici qu'elle vient d'où je n'attendais rien...
Les rêves sont finis :
Il ne me reste que la vie - la vraie -
Celle qu'il me faut aimer.
Ma vie telle qu'elle est,
Et ma pauvre santé, et ma carrière obscure,
Et tout ce qui me reste dont je ne voulais pas.
Tout cela, ô Seigneur, je voudrais l'accepter,
Et m'accepter moi-même, si pauvre que je sois.
Ne plus me tourmenter de ce qui « eût pu » être,
Et trouver mon bonheur à faire ce que je peux.

Amen

(L. Jerphagnon, in : « Le matin vient », Ed. Oberlin, p. 30)

Jésus prie

au Mont des Oliviers

Luc 22.39-46

³⁹ Jésus sortit et se rendit comme d'habitude, au Mont des Oliviers et les disciples le suivirent. ⁴⁰ Arrivé sur place, il leur dit :

-Priez pour ne pas tomber au pouvoir de la tentation.

⁴¹ Et lui s'éloigna d'eux à peu près à la distance d'un jet de pierre ; s'étant mis à genoux, priait, disant :

⁴² -Père, si tu le veux, écarte de moi cette coupe... Pourtant, que ce ne soit pas ma volonté mais la tienne qui se réalise !

⁴³ Alors lui apparut du ciel un ange qui le fortifiait. ⁴⁴ Pris d'angoisse, il priait plus instamment, et sa sueur devint comme des caillots de sang qui tombait à terre.

⁴⁵ Quand après cette prière, il se releva et vint vers ses disciples, il les trouva endormis de tristesse. ⁴⁶ Il leur dit :

-Quoi ! Vous dormez ! Levez-vous et priez afin de ne pas tomber au pouvoir de la tentation ! ■

Traduction TOB

La prière au Jardin des Oliviers

Clés de lecture



Les disciples le suivirent

Les disciples marchent aux côtés de Jésus. Ils ont répondu à l'appel de Jésus « Viens et suis-moi ». Le verbe « suivre » désigne le comportement du vrai disciple qui écoute l'enseignement de Jésus, le pratique et s'attache à sa personne.

Ce verbe entre en contraste avec « endormis de tristesse » au verset 46. A Gethsémané, devant l'épreuve que vit Jésus, les disciples vont être incapable de le suivre. Contrairement aux récits des évangiles de Marc et de Matthieu, l'évangile de Luc tient à ne pas distinguer Pierre, Jacques et Jean. La parole de Jésus va s'adresser à tous.

Priez pour ne pas tomber au pouvoir de la tentation

Le texte est encadré par cette exhortation qui apparaît aux versets 40 et 46. Luc tire de ce récit une leçon concernant la prière et la victoire sur la tentation.

La tentation touche au lien entre Dieu, Jésus et les hommes. Dieu est-il un Dieu de vie ? Ou ne vaut-il pas mieux trouver d'autres chemins que les siens comme le suggère le diable dans le passage de Luc 4, 1-13 ? Dans la prière, Jésus semble retrouver le véritable visage du Père : celui dont la volonté est bien la vie de tous, celui dont la parole fait vivre comme disent les textes cités en Luc 4.

« Quand Jésus a demandé à ses disciples de lutter contre la tentation, il ne leur a ni dressé une liste d'actes à éviter, ni recommandé telle ou telle attitude morale. Ne pas tomber au pouvoir de la tentation, c'est tourner le dos au tentateur. Succomber à la tentation, c'est s'écarter de Dieu et accepter le règne de son adversaire (que la

Bible appelle « Satan » ou « diable »).

Il s'agit donc de s'interroger non sur la valeur de ce que nous faisons, mais sur la relation de nos actes avec Jésus-Christ. » (La tentation, in : La vie en fêtes 2, SED, Livre du catéchète, p 39)

Lui s'éloigna d'eux

Comme dans la barque, au moment de la tempête, lorsque Jésus dort, l'éloignement de Jésus est pour les disciples source de découragement. La recommandation de Jésus à ses disciples prend tout son sens lorsque l'on entend dans cette séparation l'écho de celle de sa mort que Jésus sait proche.

S'étant mis à genoux

Bien qu'attitude de prière, l'agenouillement de Jésus exprime ici également sa désolation.

Cette position entre en contraste avec sa remise à la fin de la prière.

Père, si tu le veux écarter de moi cette coupe
Contrairement au climat d'espérance, à son assurance lors de la dernière Cène, la prière de Jésus montre l'aspect douloureux que cette coupe présente pour lui. Ici se révèle toute la vérité de son humanité, sa proximité avec les hommes jusque dans la détresse. La tentation de Jésus est comme celle de tout homme, de vouloir passer à côté de l'absurde, de la souffrance. Cependant, au fond de sa détresse, il reste en lien avec le Père.

Pourtant, que ce ne soit pas ma volonté mais la tienne qui se réalise

La tentation est le face à face de la volonté de Jésus (dans son humanité) et celle de Dieu.

Le lien particulier qui unit Jésus et le Père

apparaît justement au plus profond de la détresse de Jésus. Il se caractérise par l'obéissance et la confiance du Fils au Père. Il connaît la volonté du Père : le salut, la vie pour tous les hommes. (cf Luc 19,10)

Un ange qui le fortifiait. Pris d'angoisse, il priait plus instamment

Dans l'épreuve qu'il vit, Jésus est vrai homme. Il a besoin du secours de Dieu qui répond à sa prière. L'ange (messenger) manifeste la présence de Dieu à côté de Jésus souffrant. Mais curieusement, sa présence semble redoubler en Jésus son angoisse. On peut peut-être faire le lien avec l'épisode qui concerne la détresse d'Elie en I Rois 19 où l'ange aussi ne semble pas, dans un premier temps, calmer le désir d'Elie de s'en arrêter là. Le texte indique par là combien cette angoisse est profonde et prend l'être de Jésus tout entier. La prière de Jésus est à la mesure de l'intensité de son combat spirituel.

Il se releva

Cette position est à l'inverse de l'agenouillement de Jésus et de l'endormissement des disciples (v. 45). La confiance en

son Père retrouvée au cœur de la prière lui permet de faire face à l'affrontement qui arrive. Il peut à nouveau se tourner vers ses disciples. En grec, le même verbe est utilisé dans les récits de résurrection.

Endormis de tristesse

A la différence de Jésus, les disciples fuient le combat et l'épreuve, ce qui équivaut à laisser Jésus seul, préfigurant ainsi ce qui va se passer. Tandis que lui, reste dans la relation avec le Père à travers la prière, les disciples ne peuvent plus reconnaître dans ce qui se passe la présence de Dieu et lui faire confiance (ou s'appuyer sur lui).

Levez-vous et priez

On retrouve à nouveau le même verbe. Les disciples ont à se laisser entraîner dans ce mouvement de résurrection, dans cette brèche que Jésus ouvre. C'est cela entrer dans la confiance. ■

Lecture d'image



Le jardin des oliviers, Joël BARBIERO

Il sortit et se rendit, comme de coutume, au mont des Oliviers, et les disciples aussi le suivirent.

Luc, chapitre 22, versets 39

Bible de Jérusalem

(in : CDrom « La Bible et œuvres d'art en regard. Parcours pour une catéchèse en image », Meromedia 2005)

Méditation

à partir du tableau de Barbiero

Méditation à partir de l'oeuvre

Le silence et la paix règnent dans ce jardin désert. Six arbres dessinent un chemin étroit qui va en se resserrant vers le septième, arbre de la souffrance et de mort représentant la croix ? Une lumière blanche, surnaturelle vient de derrière le feuillage et traduit la présence de Dieu dans le dialogue secret de Jésus avec son Père. Comment aurait-il pu en être autrement, puisque ce dialogue d'amour n'avait jamais cessé ? Aucun personnage, ni Jésus, ni ange, ni disciples endormis ne sont représentés. L'artiste, nous dit-il, cherche à représenter des paysages toujours plus épurés, privilégiant la terre et le végétal essentiellement, dans une continuité chromatique. L'ensemble du tableau est dans les couleurs vert clair, ocre, brun et jaune. Les arbres représentés ne sont pas des oliviers dont les troncs sont toujours tortueux et sombres, mais ici plutôt lisses et élancés, un seul cependant, à gauche, à une découpe étrange qui traduirait l'angoisse de Jésus au jardin des Oliviers ?

Une ombre blanche se dessine dans l'herbe sombre du premier plan, est-ce l'empreinte de Jésus agenouillé pour prier ? Le paysage au second plan est baigné de lumière, comme si l'artiste nous signifiait que par la prière, Jésus parcourt ce chemin qui sépare sa propre volonté de celle du Père.

Mais d'où peut venir cette paix, alors que Jésus connaît l'angoisse à cet instant-là ? Cette paix ne peut venir que d'Ailleurs. Cet Ailleurs se rencontre dans le monde même où la peur est reine, lorsqu'on accepte de s'y laisser immerger, dans la solitude et le silence.

Le combat dans la prière

«Tout d'abord la prière de demande est **un combat** qui suppose **temps et patience**. Car il est humain que, face à l'épreuve ou au sentiment d'impuissance, la réaction soit en quelque sorte viscérale: **le mal-être s'exprime en besoin** de quelque chose. La demande vise alors à obtenir sans cesse l'objet qui éteindrait tout manque au fond de nous.

Mais dénoncer ce moment infantile de la prière reviendrait à oublier que la Parole de Dieu s'adresse à des êtres concrets: c'est à travers leur pleine humanité qu'elle entend cheminer.

En ce sens, les psaumes sont précieux, nous l'avons vu, qui ne cachent rien **des régressions** inévitables. Le croyant **ose crier ce qui lui fait mal**, montrer sa colère, exprimer sa haine ou son désir de vengeance. L'autocensure serait la pire des choses, car en essayant d'épurer les demandes et de rejeter les mauvais sentiments, elle mène à un refoulement dangereux. Elle contribue à enfouir la réalité humaine plutôt qu'à **l'exposer au travail de Dieu**. Encore une fois, la liberté du psalmiste est pour nous libératrice. Et l'auteur de l'épître aux Ephésiens va dans le même sens, qui ne nous appelle pas à refouler la colère, mais à la laisser mourir en l'exposant une journée au soleil (Ep 4, 26).

Cependant, le «devant Dieu» de **cette prière peut progressivement modifier les positions respectives de la demande à Dieu et du désir de Dieu**. En fait, la prière de demande contient en elle-même les éléments dynamiques qui vont organiser son évolution.

Ainsi, parce qu'elle est **volonté obstinée de parole et refus de tout mutisme**, la prière de demande est **le lieu où les difficultés peuvent être dites**. Le regard porté sur la situation **s'affine**: parler, c'est déjà analyser et mettre chaque chose à sa juste place, c'est à dire une place relative.

Ainsi, parce qu'elle est **volonté obstinée de se tenir devant Dieu**, la prière de demande débouche sur la mémoire des faits et gestes de Dieu dans le cadre de son Alliance et de sa révélation en Christ. Dès lors le manque, la souffrance, l'imminence de la mort sont perçus différemment. La route s'ouvre largement vers les approfondissements futurs.

Ainsi encore, parce qu'elle est **volonté obstinée de rester attentif à l'Evangile**, la prière de demande devient **l'occasion de s'exposer à Dieu**, et **d'entendre la Parole du Père** qui nous accueille comme ses fils et ses filles bien-aimés. Là où il y avait un personnage écrasé par l'épreuve surgit **un sujet reconnu dans son identité**. **La demande peut alors se modifier et mûrir**. Ses contenus resteront peut être les mêmes, mais ils se mettront peu à peu à dire, dans l'entrelacs et la coupure des mots, le désir de la présence de Dieu et la soif de sa Parole. La prière est donc un **lieu où émerge et grandit l'homme intérieur** (2Cor 4, 16).

Pour relire Luc 22, 39-46

à partir du texte de Jean Ansaldi

- En quoi peut-on dire que la prière de Jésus est un **combat** ?
- En quoi **le temps** de la prière est suggéré, exprimé, perceptible dans notre lecture de Luc 22, 39-46 ?
- Citer le « lieu » de **la demande** de Jésus...
- Comment discernons-nous son évolution, **sa modification**, son déplacement, son mûrissement en **désir de l'Autre** ?
- En quoi le « devant Dieu », **l'exposition à Dieu** ont-ils fait **progressivement évoluer les positions respectives de la demande à Dieu en désir de Dieu** ?
- En quoi Jésus échappe-t-il au risque **d'une régression** telle qu'il tomberait au pouvoir de cette même régression ?
- Comment se manifeste le fait que Jésus se positionne en **sujet reconnu dans son identité** ?
- Peut-on penser que Jésus a entendu en quelque sorte **une Parole du Père** ?
- En quoi pouvons-nous dire que la prière a été pour Jésus le **lieu où a grandi « l'homme intérieur »** ?
- En quoi les disciples sont la démonstration a contrario de la non évolution et même d'une régression non fructueuse ?
- Le texte gagne-t-il en force par l'opposition qu'il présente des attitudes de Jésus d'une part, de celles des disciples d'autre part ? Préciser si possible...
- Où était la « tentation » ? Ou son pouvoir ?

La prière de Jésus au Mont des Oliviers

(Luc 22, 39 – 46)

Fiche d'analyse à partir du texte de J. Ansaldi

Les termes clés du texte de J. Ansaldi sont soulignés et repris pour cette interprétation de Luc 22, 39-46.

Du côté de Jésus

Un combat : la prière de Jésus est un combat, jusqu'aux grumeaux de sang tout en tenant compte de l'enjeu dramatique de cette prière.

Le temps et la patience sont suggérés : cette prière s'inscrit dans la durée de la nuit. Les points de suspension du verset 42 peuvent signifier qu'il y a une durée et un contenu que nous ignorons, mais bien sous jacents. Puis (v. 43), alors même qu'un ange fortifiait Jésus, celui-ci « priait plus instamment »...alors que de son corps (les grumeaux de sang) exprime le combat et l'angoisse (l'agonie) interne. « Après cette prière, il se releva » : tout ce processus suppose temps et patience, si on met le mot patience en relation avec l'étymologie patior, du latin « souffrir » (et encore : supporter, admettre, laisser faire).

Le mal-être s'exprime en besoin, le croyant ose exprimer ce qui lui fait mal, la prière est le lieu où les difficultés peuvent être dites : Jésus exprime bien sa demande « si tu veux écarter de moi cette coupe... ». C'est bien ici l'instante prière de Jésus qui va se poursuivre...

Exposer au travail de Dieu une réalité humaine : ceci réside dans tout ce temps où Jésus, dans la prière, expose sa réalité interne, la situation qui se profile à l'horizon (la souffrance), son angoisse au Père dans un langage verbal (exprimé au v. 42), intérieur probablement, et corporelle en étant à genoux, et par la sudation en grumeaux de sang...

La modification progressive des positions respectives de la demande à Dieu et du désir de Dieu est ici manifeste :

- la demande de l'éloignement de cette coupe, l'expression de cette détresse,
- les points de suspension au verset 42 semblent signifier, du fait de la suite, une évolution, un déplacement de la demande qui va se produire.

- Cette évolution peut-elle se déduire dans le verset 44 par l'expression : « pris d'angoisse, il priait plus instamment » ?

- Pour en arriver à ce déplacement ou cette évolution « que ce ne soit pas ma volonté mais la tienne qui se réalise ». Primauté donnée au Père, adhésion, désir du Père.

De la demande au désir non sans combat.

- « Après cette prière, Jésus se releva », Jésus est d'autant plus « debout » qu'il va se décentrer pour être attentif aux autres, ses disciples.

- Il réitère (v. 46 après le V. 39) : « Levez-vous et priez pour ne pas tomber au pouvoir de la tentation ». Les actes des disciples ne seront pas en effet en relation avec ceux de Jésus Christ dans l'avenir proche, c'est le moins qu'on puisse dire (reniement de Pierre, incapacité à suivre le Maître...) : ils vont être dominés par l'épreuve ! Jésus par son exhortation signifie peut être que le combat dans la prière lui a permis de ne pas être lui-même sous le pouvoir de la tentation mais lui a permis de se relever : d'où une modification de la demande (infantile au Père en vue d'une suppression de l'épreuve) en désir de l'Autre (relation de confiance, plus évoluée que la demande).

La volonté obstinée de rester attentif à l'Évangile, ou au moins à la relation au Père : « ta » volonté... », et la durée de cette prière instantane...etc

La prière, occasion d'entendre la Parole du Père : on peut supposer que Jésus a vécu quelque chose de cet ordre pour se relever et se rendre attentif aux disciples.

Sujet reconnu dans son identité, comme Fils :

Jésus exprime cette position en disant, dès le début de sa prière, « Père » ! C'est bien qu'en cet instant il reçoit, comme au baptême et durant son parcours, son identité filiale. Dire « Père » signifie qu'il sait où il se situe comme sujet identifié, qui a une volonté propre à laquelle il pourra, comme sujet à part entière, renoncer en faveur de celle du Père qu'il reconnaît. Ceci se fait au prix d'un combat dans la prière, dans une évolution de la demande en désir, en quête de l'Autre, jusqu'à l'acceptation de l'épreuve qui de ce fait, librement acceptée, ne peut pas prendre le pouvoir. Les actes de Jésus seront en relation avec la volonté du Père.

La prière est alors le lieu où émerge et grandit « l'homme intérieur » : « cette seconde identité, celle qui fait de nous un sujet » (même ouvrage p. 20 « nos deux identités »). Vie selon l'Esprit opposée à la persona ou vie selon la chair soit l'identité sociale.

Du côté des disciples

Là où veille et prière n'ont pas lieu, c'est la régression la plus intense : « il les trouva endormis de tristesse ». Là où l'angoisse conduit Jésus à combattre et à se relever, la tristesse conduit les disciples à s'endormir. Or le sommeil est considéré par les sciences

humaines comme un état éminemment régressif, état de retour à la non tension du nirvana, fuite de la réalité éventuellement. C'est revenir quelque peu à l'état fœtal : ne dort-on pas quelquefois « en chien de fusil » c'est à dire en position fœtale ? Régression nécessaire de repos ou de récupération dans la vie courante, mécanisme de régression « de tristesse », très infantile quand c'est se rendre absent de la réalité au lieu de l'affronter.

Confrontation des deux processus :

Prière de Jésus, sommeil des disciples... Cette comparaison ne fait que donner plus de sens à cette exhortation de Jésus, homme de prière surtout dans l'Évangile de Luc (où il est montré en prière avant chaque temps important) : « Priez afin de ne pas tomber au pouvoir de la tentation ».

Pour Jésus, l'épreuve, introduite dans la prière, est un processus de maturation du besoin à la demande jusqu'au désir de l'Autre. Jésus dans l'épreuve entre en relation, ce qui le conduit à passer de la détresse à une relation de confiance.

Pour les disciples, le processus est inverse : absents de la prière, ils entrent de tristesse dans une régression très infantile qui aura ses effets négatifs dès le matin suivant. Les disciples, par le sommeil, sont de facto en rupture de relation (ce qui supprime toute possibilité d'évolution-modification- mûrissement -déplacement...), ils seront devant l'épreuve désorientés là où Jésus s'était « orienté » vers le Père, l'Autre. ■

Marie-Françoise Escot

Prière

Ne plus se tourmenter

Lorsque j'étais enfant, ô Seigneur, je ne savais pas cela.
Je ne savais pas qu'on peut être las de soi-même,
Et se dire qu'on a manqué sa vie.
J'ai connu bien des tentations.
Celle-là je crois, c'est la plus forte.
Ah ! Vouloir une santé meilleure,
Un esprit plus brillant, un corps moins chétif,
Une instruction plus haute...une situation autre, (...)
Savoir qu'il est grand temps de vivre,
Et trop tard pour rêver.
Savoir que l'impossible n'existera jamais.
Savoir cela, ô Dieu, c'est déjà la lumière
Et voici qu'elle vient d'où je n'attendais rien...
Les rêves sont finis :
Il ne reste ma vie-la vraie-
Celle qu'il me faut aimer.
Ma vie telle qu'elle est,
Et ma pauvre santé, et ma carrière obscure,
Et tout ce qui me reste dont je ne voulais pas.
Tout cela, ô Seigneur, je voudrais l'accepter,
Et m'accepter moi-même, si pauvre que je sois.
Ne plus me tourmenter de ce qui « eût pu » être,
Et trouver mon bonheur à faire ce que je peux.



Nous venons près de toi



Harmonisation à 4 voix au 43-05

1. Nous ve - nons près de toi, ô Dieu, dans nos mi - sè - res,
2. Nous ve - nons près de toi, ô Dieu, dans ta mi - sè - re,
3. Tu viens au - près de nous, ô Dieu, dans nos mi - sè - res,

1. Dé - si - reux de trou - ver le bon - heur et le pain ;
2. O Sei - gneur mé - pri - sé, sans re - fuge et sans pain ;
3. Tu ras - sa - sies nos cœurs et nos corps de ton pain ;

1. Im - plo - rant ton se - cours, ta pro - tec - tion de Pè - re,
2. Sur - pris de dé - cou - vrir l'am - pleur de ta fai - bles - se,
3. Car tu souf - fris la mort, tu par - ta - geas nos pei - nes :

1. Nous é - le - vons nos voix et nous ten - dons les mains.
2. Don - ne nous de veil - ler pour toi qui nous sou - tiens !
3. Ton par - don est pour tous, ils sont dé -jà les tiens.

Texte : Fr. Pierre-Etienne d'ap. Dietrich Bonhoeffer

Mélodie : Brunswick 1648 *O Gott, du frommer Gott* (1^{ère} mélodie)

Harmonisation : Didier Godel 2004

© FEEPR pour l'harmonisation, © FPF Ed Olivétan pour texte et mélodie

Intergénération - Journée paroissiale de rentrée - fiche 1/4

Construction
de la rencontre
avec tous les
âges



« La prière d'intercession, une manière de vivre la solidarité »



Objectif de la journée : Vivre la rentrée paroissiale sous le signe de la foi commune qui appelle à la solidarité avec les plus faibles. Cette solidarité est abordée sous l'angle de l'intercession à partir de textes bibliques, de témoignages et d'actions de solidarité. L'animation cherche à réunir le plus possible les différentes générations, y compris dans les ateliers, pour favoriser le partage et l'écoute mutuelles. Les différentes activités de la journée culminent dans le culte où la communauté se remet à Dieu.

L'animation proposée : Ces pages fournissent des éléments pour construire une journée paroissiale. Les différentes propositions sont à aménager en fonction de la situation locale. Les ateliers se veulent interactifs et ludiques. Des outils se trouvent en annexe de ce document.

Introduction théologique : L'intercession est avant tout un acte collectif de ceux qui se reconnaissent enfants de Dieu, unis dans la même foi en ce Dieu qui a accordé son pardon à tous.

Conscients d'avoir été pardonnés par la grâce de Dieu, nous sommes appelés à partager le pardon, en pardonnant à notre tour (« Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés »). Le pardon reçu implique un changement de notre regard sur l'autre. Celui-ci devient un frère, parce que lui aussi a été pardonné par Dieu.

L'intercession est un acte concret, un service que nous devons chaque jour à Dieu qui nous a donné le commandement de l'amour (cf. texte de Bonhoeffer).

Dans la mesure où, pour le protestant, il n'y a pas d'autre médiateur entre l'homme et Dieu que le Christ, nous pouvons chacun nous adresser directement au Christ dans le souci de l'autre. Jésus, par sa mort et sa résurrection, apparaît comme le suprême intercesseur auprès de Dieu (cf. la confession du criminel crucifié à côté de Jésus qui reconnaît en Jésus le Christ au moment où il lui demande d'intercéder pour lui).

Proposition de déroulement de la journée

10h30 Accueil

11h00 Introduction au thème, présentations, répartition des groupes

11h30 – 12h15 Ateliers en groupes d'âges mixtes

12h15-12h30 Chants

12h30-14h Apéritif et repas

14h -15h15 Ateliers dans les mêmes groupes

15h15- 15h30 Préparation du culte

15h30-16h30 Culte

16h30-17h Goûter et clôture

Intergénération - Journée paroissiale de rentrée - fiche 2/4

En guise d'introduction

Etymologie du mot intercession : « intercedere » du latin, agir, s'entremettre, aller et venir entre deux parties afin de les réunir, parler en faveur de qu.

Image pour comprendre le rôle de l'intercession : *"Nous ne vendons que les graines"*



« Une femme rêva qu'elle pénétrait dans une boutique toute neuve de la place du marché et que, à sa grande surprise, elle trouva Dieu derrière le comptoir.

- Qu'est-ce que vous vendez ici ? demanda -t-elle.

- Tout ce que votre cœur désire, dit Dieu.

Osant à peine en croire ses oreilles, la femme décida de demander les meilleures choses qu'un être humain puisse désirer.

- Je désire la paix du cœur, l'amour, le bonheur, la sagesse et la libération de toute crainte, dit-elle.

Puis, à la réflexion, elle ajouta : - Pas juste pour moi. Pour tout le monde sur la terre.

Dieu sourit : - Je pense qu'il y a erreur, ma chère, dit-il : ici nous ne vendons pas de fruits, seulement des graines. »

(A. de Mello « Dieu est là-dehors », in « Educateur » n° 166, journal du département culte d'enfants de l'Eglise Evangélique du Cameroun)

La prière d'intercession est une manière de semer, d'arroser, de contribuer à la croissance du Royaume de Dieu.

Ateliers bibliques du matin (au choix)

Nous proposons d'utiliser la Bible dans sa version en français fondamental afin d'avoir une traduction accessible à tous. En fonction des tranches d'âges présentes, on peut aussi proposer plusieurs ateliers sur le même thème.

A1 : Intercession et diaconie : Le paralytique (Matth. 9, 1-8)

1. Lire le récit dans la Bible en français fondamental
2. Les enfants reconstituent l'histoire à partir des photocopies mélangées des dessins de Kees de Kort dans « Grains de Bible », (Alliance Biblique universelle 1993, pp 190-201) et commentent leur choix
3. Chercher ensemble une définition de l'intercession à la portée de tous
4. Jeux bibliques pour les enfants de l'éveil et de l'école biblique avec recherche dans la Bible (p. XXX)
5. Ecrire une prière d'intercession à afficher et/ou à lire au culte

A2 : Abraham intercède pour Sodome (Gen. 18)

1. Découvrir le récit dans la Bible en français fondamental
2. Brainstorming : Chercher 5 mots pour décrire l'attitude d'Abraham. Les écrire sur un grand papier. Puis, chercher 5 mots pour décrire la réaction de Dieu et les écrire sur un autre papier. Les deux papiers sont affichés l'un à côté de l'autre.
3. Questions : Que fait Abraham ? Quelle relation à Dieu sa prière manifeste-elle ? Quelle est l'attitude d'Abraham face aux habitants de Sodome ? Comment est décrit Dieu ? Quelle idée le récit nous donne-t-il de lui ?
4. Qu'est-ce que l'intercession d'après ce récit ?
5. Lire ensemble la prière d'Abraham (annexe 2)
6. Faire jouer le récit, puis inventer un sketch d'actualité à partir de ce récit (en plusieurs groupes) éventuellement à jouer au culte
7. Les petits feront un dessin sur le dialogue entre Dieu et Abraham (ou le récit actualisé)
8. Jeu pour les petits : Trouver le chemin pour que Lot puisse quitter la ville de Sodome (p. XXX)
9. Ecriture d'une prière d'intercession à afficher et/ou à lire au culte

Intergénération - Journée paroissiale de rentrée - fiche 3/4

Autres pistes pour des ateliers à destination des adultes et des adolescents

La prière communautaire d'intercession (Actes 12, 1-17)

Approfondissement de la réflexion par un texte de Dietrich Bonhoeffer : « Une communauté chrétienne vit de l'intercession de ses membres » (p. XXX)

Jésus, l'intercesseur : « J'ai prié pour toi afin que ta foi ne cesse pas » (Luc 22, 31-32)

Prolongé par d'autres textes dans lesquels Jésus apparaît comme l'intercesseur suprême : Es 53, 12 ; Lc 23, 34 ; Jn 14, 16 ; Jn 17, 9 ; Rom 8, 34 ; Hébr 7, 25.

Ateliers de l'après-midi

Ces ateliers sont davantage centrés sur la pratique de l'intercession dans ses formes différentes.

A1 : Témoignage par un membre de l'ACAT (prière et militance)

Pour de nombreux militants de l'ACAT la prière est une source spirituelle et l'impératif évangélique « Veillez et priez » demeure une priorité dans l'action.

Consulter le site WEB de l'ACAT : www.acat.asso.fr

Cf. aussi « La force de la prière », Hors-Série n°81 de la revue « Prier ».

A2 : Découvrir la place de l'intercession dans le culte

(v. explication théologique) et son lien avec les autres éléments liturgiques

1. Brainstorming : De quels éléments est constitué le culte ?

2. Quels éléments vont ensemble ? Pourquoi ? Expliquer leur sens.

3. Mettre dans un ordre cohérent les cartons suivants que l'on aura mélangés ; argumenter son choix. *Cette activité peut être faite en plusieurs groupes de sorte que l'on puisse comparer les choix et en débattre (il faudra alors prévoir autant de jeux de cartons que de groupes) :*

BONJOUR
DIEU VOUS ACCUEILLE
DIEU SOIT LOUE
DEMANDER LE PARDON DE DIEU
RECEVOIR LE PARDON DE DIEU
ECOUTER LA VOLONTE DE DIEU
PRIER POUR QUE LA BIBLE NOUS PARLE
LOUER DIEU PAR UN CHANT
CHANTER ALLELUIA
CHANTER
RECEVOIR LA BENEDICTION DE DIEU
NOUS SOMMES ENVOYES POUR VIVRE L'EVANGILE
LA OU NOUS SERONS APRES LE CULTE
NOUS PRIONS DIEU
AVEC LES PAROLES QUE JESUS A ENSEIGNEES A SES DISCIPLES
NOUS PRIONS LES UNS POUR LES AUTRES

4. Quelle place l'intercession prend-elle dans l'ordre constitué ? Quel est son lien avec les autres éléments du culte ?

A4 : L'offrande des Ecoles Bibliques,

une manière d'intercéder à la portée des enfants (reprise des différentes actions d'offrande organisées pour les EB par le Comité mixte luthéro-réformée, CPLR, en France ou l'association suisse des Ecoles du dimanche, ASED) cf Le Point KT en ligne :

(Pointkt.org), en particulier le dossier pédagogique sur le Cameroun (www.ssv-ased.ch/upload/files:Dossier-pedagogique-Cameroun.pdf)

Intergénération - Journée paroissiale de rentrée - fiche 4/4

A5 : Bricolage pour les enfants de l'éveil biblique et de l'école biblique :

**Fabrication d'un cube de prière**

Faire un patron d'un cube en papier. Prévoir du papier cartonné, des ciseaux et de la colle pour la fabrication des cubes. Découper et monter les cartons pour obtenir un cube.

Chaque face du cube correspond à une prière d'intercession pour un sujet/un destinataire différent. Pour les tout-petits, ces sujets peuvent être découpés dans des magazines (enfants, vieux, pauvres, éléments de la nature...), les plus grands peuvent dessiner et écrire les sujets de la prière d'intercession sur des papiers rectangulaires et les coller ensuite sur chaque surface du cube.

Eléments pour le culte

A méditer : La parabole du semeur, Matth. 13, 1-9 , pour comprendre le sens de l'intercession.

Il nous appartient de donner aux graines semées par le semeur (Dieu) les meilleures chances pour qu'elles puissent donner des fruits. Nous sommes, petits et grands, les serviteurs qui arrosent le semis par la prière d'intercession, sachant que c'est encore Dieu qui fait croître.

On peut s'adresser aux enfants en leur demandant s'ils ont déjà semé des graines, ce qu'il faut faire pour qu'elles germent, et pour qu'ensuite la plante fleurisse ou donne du fruit.

La prière d'intercession est une manière de s'occuper de la graine semée par Dieu, de l'accompagner et de travailler pour sa croissance.

On peut rappeler l'image de la boutique où l'on ne vend que des graines du début de la journée.

Différentes prestations émanant des ateliers (prières d'intercession, sketches...)

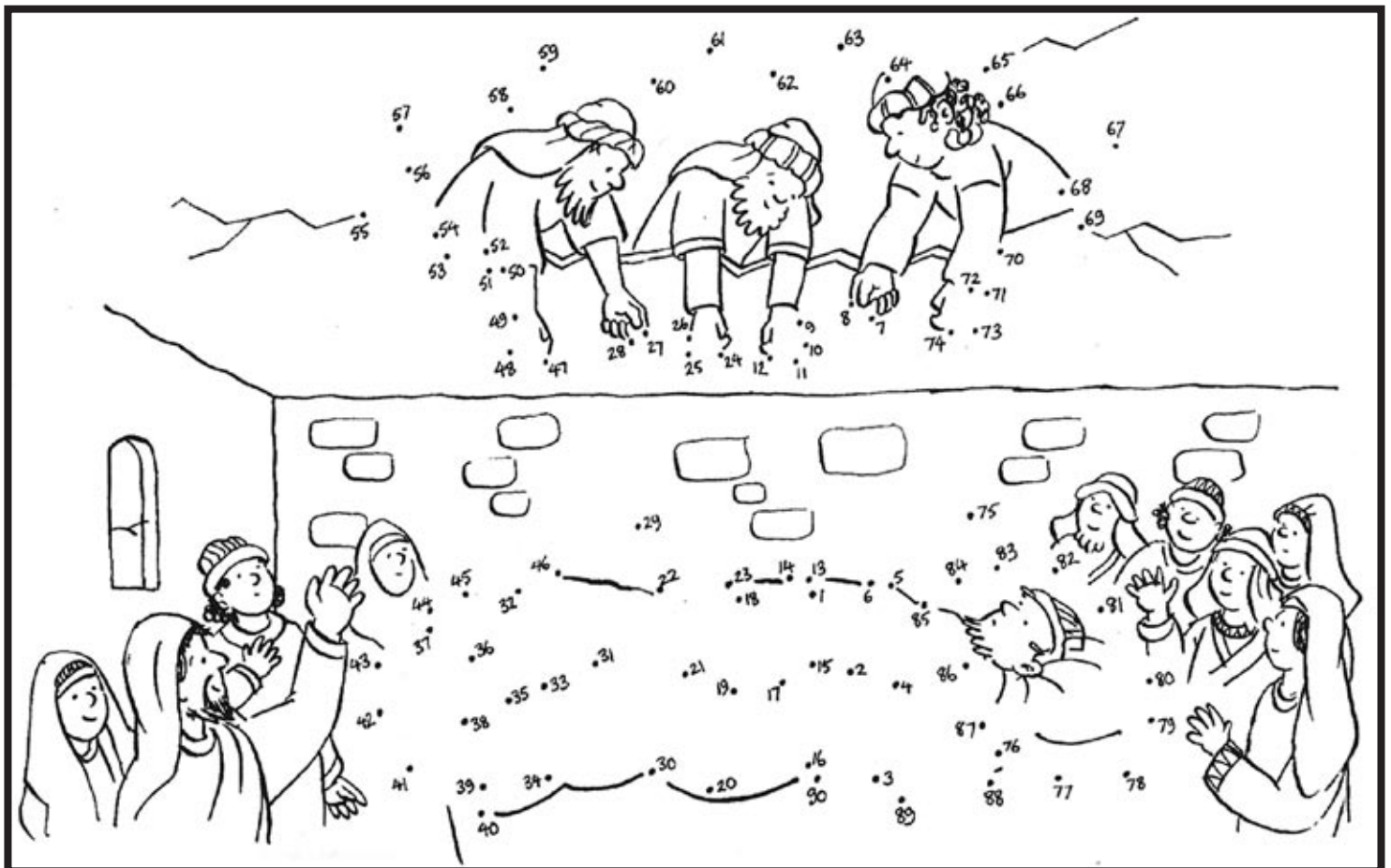
Confession de foi pour dire quel est le fondement de notre solidarité qui s'exprime dans l'intercession (annexe 5)

Prière d'intercession (annexe 6)

Pour la fin du culte, distribuer des pots, du terreau et des graines à tout le monde. Chacun est appelé à prendre soin des graines et de veiller à leur croissance. Une image pour la prière d'intercession.

Dessin caché

Relie les points de 1 à 90 pour découvrir ce que font les hommes sur le toit. Qu'arrivera-t-il ensuite au malade ? Colorie l'image.

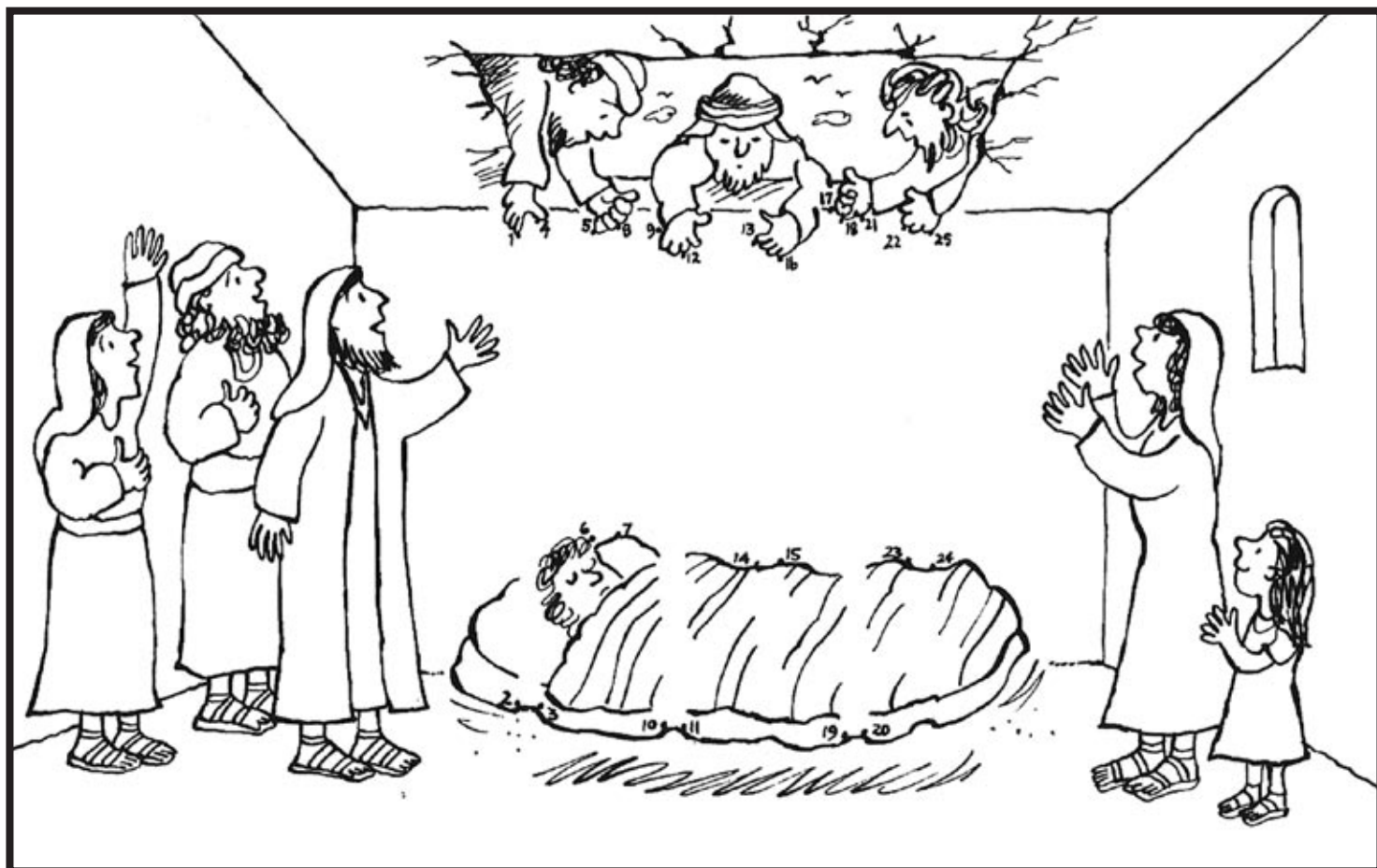


(in : 365 jeux bibliques, Ed. LLB)

Que font-ils

Que font ces hommes sur le toit ?

Relie les points de 1 à 25 pour le découvrir.



(in : 365 jeux bibliques, Ed. LLB)

Cherchez l'erreur

Voici une autre image de l'homme que Jésus a guéri lorsque ses amis l'ont fait descendre par le toit. Sauras-tu trouver toutes les anomalies dans cette image ?



(in : 365 jeux bibliques, Ed. LLB)

Les 4 dessins

Voici 4 dessins de l'homme que Jésus a guéri lorsque ses amis l'ont fait descendre par le toit. Il peut maintenant se lever et marcher. Un des dessins est différent des autres. Lequel ?



(in : 365 jeux bibliques, Ed. LLB)

Pitié pour Sodome

*Abraham âgé vient enfin de recevoir la promesse d'une descendance.
Dieu lui confie son intention de châtier la ville corrompue de Sodome.
Abraham intercède avec ferveur pour cette ville (cf. Genèse 18).*

Au matin du jour me voici devant
toi.
Quelques étoiles brillent encore,
De celles que tu m'invitais à compter,
Au moment de prendre la route,
Pour saisir la mesure de ta promesse.

Bien sûr, je comprends ta colère et
ton indignation.
La rumeur de cette ville monte vers
toi,
Lourde de son insolence, de son
ingratitude,
De ses refus et de ses turpitudes.

Mais vois-tu, Seigneur,
Nous sauver, rien que moi et mes
proches
Qui tentons de saisir cette promesse,
Pour engloutir tous ces autres...
Cela ne te ressemble pas,
Je ne te reconnais pas dans cette
fureur.

Écoute une minute, Seigneur,
Si dans cette foule ingrate
Il était seulement 50, 45 ou même 40
justes,
Ne ferais-tu pas grâce à la ville à
cause d'eux ?

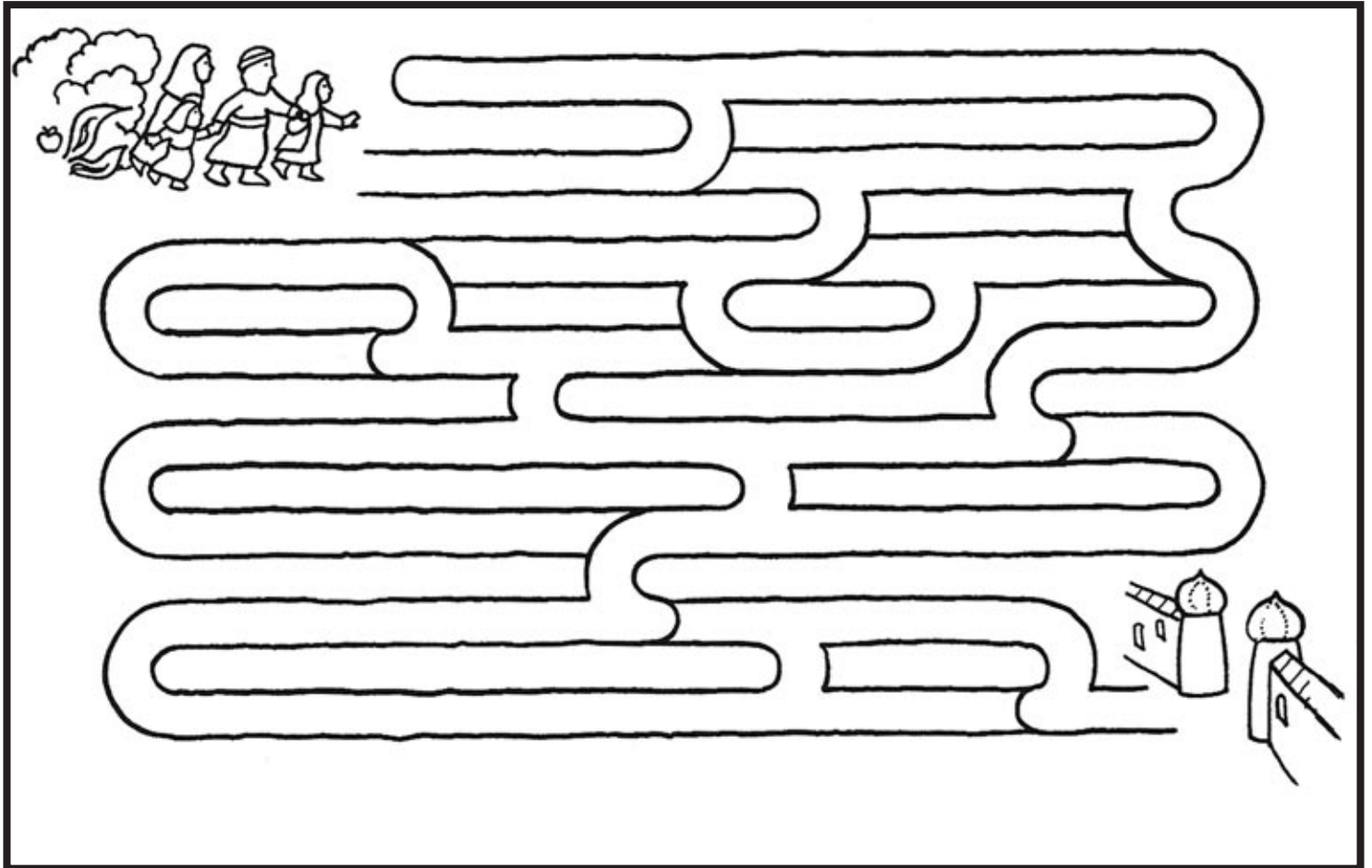
Merci, je te reconnais là, Dieu de
miséricorde !
Seulement peut-être ne s'en trou-
vera-t-il que 30, 20 ou même 10.
Feras-tu vraiment périr toute la ville
malgré eux ?

Pas un seul juste !
Tristement courbé, Abraham
s'éloigne à regret,
Des larmes sillonnent son visage.

Ah ! Si seulement tu envoyais un
Messie
Porteur de ta grâce au monde entier.

Comment se sauver ?

Dieu dit à Lot de quitter la ville de Sodome. Aide-le à trouver son chemin. Tu peux lire l'histoire de Lot et de ce qui arrivera à sa femme en Genèse 19, 1-19.



(Source : 365 jeux bibliques, Ed. LLB)

La prière d'intercession

Une communauté chrétienne vit de l'intercession de ses membres, sinon elle meurt.

Quand je prie pour un frère, je ne peux plus, en dépit de toutes les misères qu'il peut me faire, le condamner ou le haïr. Si odieux et si insupportable que me soit son visage, il prend au cours de l'intercession l'aspect de frère pour lequel le Christ est mort, l'aspect du pécheur gracié. Quelle découverte apaisante pour le chrétien que l'intercession : il n'existe plus d'antipathie, de tension ou de désaccord personnel dont, pour autant qu'il dépend de nous, nous ne puissions triompher. L'intercession est bain de purification où, chaque jour, le fidèle et la communauté doivent se plonger. Elle peut signifier parfois une lutte très dure avec tel ou tel d'entre nos frères, mais une promesse de victoire repose sur elle.

Comment est-ce possible ? C'est que l'intercession n'est rien d'autre que l'acte par lequel nous présentons à Dieu notre frère en cherchant à le voir sous la croix du Christ, comme un homme pauvre et pécheur qui a besoin de sa grâce. Dans cette perspective, tout ce qui me le rend odieux disparaît, je le vois dans toute son indigence, dans toute sa détresse, et sa misère et son péché me pèsent comme s'ils étaient miens, de sorte que je ne puis plus rien faire d'autre que prier : Seigneur, agis toi-même sur lui, selon Ta sévérité et Ta bonté. Intercéder signifie mettre notre frère au bénéfice du même droit que nous avons reçu nous-mêmes ; le droit de nous présenter devant le Christ pour avoir part à sa miséricorde.

Par là nous voyons que notre intercession est un service que nous devons chaque jour à Dieu et à nos frères. Refuser à notre prochain notre intercession c'est lui refuser le service chrétien par excellence. Nous voyons aussi que l'intercession est, non pas une chose générale, vague, mais un acte absolument concret. Il s'agit de prier pour telles personnes, telles difficultés et plus l'intercession est précise, et plus aussi elle est féconde. ■

Dietrich BONHOEFFER

Grand théologien de l'Église luthérienne allemande, pasteur, Dietrich Bonhoeffer lutta ouvertement et jusqu'à sa mort contre le nazisme (1906 – 1945).

Texte extrait de « De la vie communautaire », Delachaux et Niestlé, Collection « l'actualité protestante », 1947, 141 p., p.85-87.

Confession de foi

Cette prière a été lue par le Père François Raynal, curé de Vitrolles le 21 janvier 1997, suite à l'élection d'un membre du Front National.

Ce soir-là, les communautés musulmane, israélite, protestante et catholique s'étaient réunies pour un temps de partage de convictions communes suivi d'un temps de prière.

« Nous croyons que Dieu est le père de tous les hommes, de tous les peuples, de toutes les races. Personne n'est exclu de son amour. Nous sommes tous créés à son image et à sa ressemblance. C'est ce qui fonde la dignité et l'égalité de tous les hommes. Dieu le père a donné la terre à tous et pour tous. C'est ce qui fonde la solidarité. Les biens de la création doivent affluer dans les mains de tous. C'est le plus sûr chemin de la paix car la paix est le fruit de la justice.

Nous croyons que Jésus est le frère de tous les hommes et tout spécialement des pauvres. C'est lui que nous voyons avoir faim, être nu, étranger, prisonnier ou malade. Nous croyons que celui qui juge, humilie, calomnie un homme, juge, humilie, calomnie Jésus-Christ, car tout homme a le visage du Christ.

Nous croyons que Jésus-Christ, par sa vie et ses paroles, nous dit qui est l'homme. Nous avons à faire nôtres les choix qu'il a faits ; faire passer les personnes avant les richesses, la liberté, avant la tranquillité, la vérité, avant sa propre opinion, le respect des autres, avant l'efficacité, l'amour avant la loi. Jésus-Christ Ressuscité nous donne l'Esprit de Dieu.

Nous croyons que l'Esprit est esprit de liberté, esprit de tolérance, esprit de justice, esprit de paix. Il accueille au lieu d'exclure. Il respecte au lieu de condamner. Il ouvre les portes et ne les ferme jamais. Nous croyons que son Espérance est plus forte que tous les désespoirs ! » ■

Prière pour les victimes

Seigneur, dans ce monde, des femmes et des hommes ont faim, de pain bien sûr, mais aussi de tendresse, de dignité et de justice.

Seigneur, dans ce monde, des femmes et des hommes meurent, parce qu'ils n'ont pas d'espérance.

Seigneur, dans ce monde, des mains sont fatiguées, des genoux chancellent, des cœurs souffrent.

Nous Te demandons du pain pour ceux qui ont faim d'amour, Ta lumière pour ceux qui sont perdus, et Ta parole pour ceux qui désespèrent.

Nous Te demandons Ta force pour ceux et celles qui n'en peuvent plus, un chemin de paix pour l'immense armée des réfugiés, des émigrés, pour ceux et celles qui sont persécutés, traqués, emprisonnés, torturés; et la chaleur de Ton amour pour celles et ceux qui sont abandonnés.

Nous Te rendons grâce pour celles et ceux qui, sans peur devant la mort, témoignent de leur foi et poursuivent le combat pour la justice.

Seigneur Jésus, Toi le seul juste devant Dieu, Toi qui as été livré comme un coupable entre les mains des hommes, Toi qui fus jugé, condamné, supplicié, nous T'apportons la souffrance des hommes et des femmes.

Prends pitié ! Rends l'espérance ! Car Tu es mort pour celles et ceux qui meurent, et Tu es ressuscité pour les appeler à la résurrection !

Amen

